

BOBET RACONTE :

Mon premier titre de
Champion de France
a remué Saint-Méen

HEINRICH

le magnifique
s'est évanoui
à la fin du
décathlon du
Stade
du Heysei

Dans le 1.500 m.,
dernière épreuve
du décathlon,
Heinrich voulait
conserver son
avance à tout prix.
Il s'accrocha pour
ne pas se laisser
distancer par Clau-
sen et s'évanouit
après cet effort.

Dans ce N° 6 pages
sur les Championnats
d'Europe d'athlétisme

25 francs

16 pages - N° 256

Lundi
28 Août 1950

Afrique du Nord,
avion fr. 30

Espagne, pes. 2.50



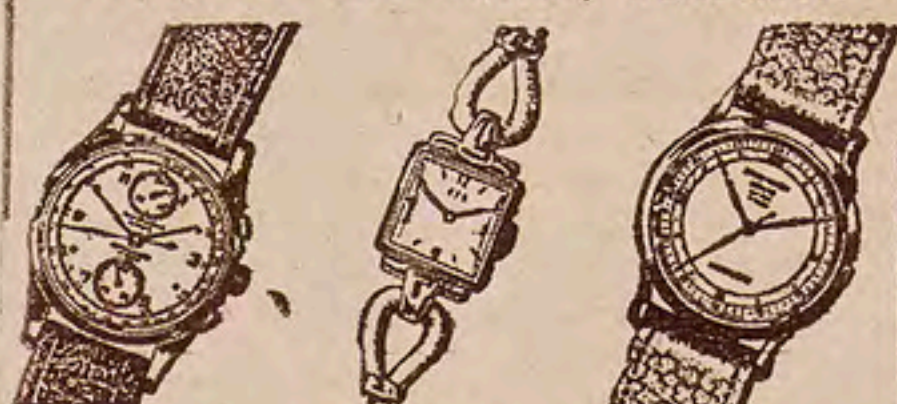
les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes...

SLIP masculin KANGOUROU

le seul normal par sa conception

Création **HERBIN** TROYES BONNETERIE

La plus importante maison d'Horlogerie du Sud-Ouest
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, BORDEAUX



La montre du Sportif, avec bulletin de garantie
Chronographe Suisse, 17 rubis acier... 10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or... 12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep... 4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or... 5.950 fr.
Montre calendrier dep... 14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis... 3.950 fr.
Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

Joie d'ETRE FORT par la **METHODE AMERICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAO**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIO. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois... 300 fr.
6 mois... 600 fr.
1 an... 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises d'Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 3 4 5 6
Dépôt légal n° 57

LOTÉRIE NATIONALE

Tranche spéciale du
PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

8 octobre 1950

Plus d'un milliard de francs de lots

Prix du billet... 18.500 francs
— demi-billet... 9.250 —



BOUT ET CONTREFORT
SOUPLES

fabrication
HENRY OURS
PARIS

Il plait à celle qu'il aime

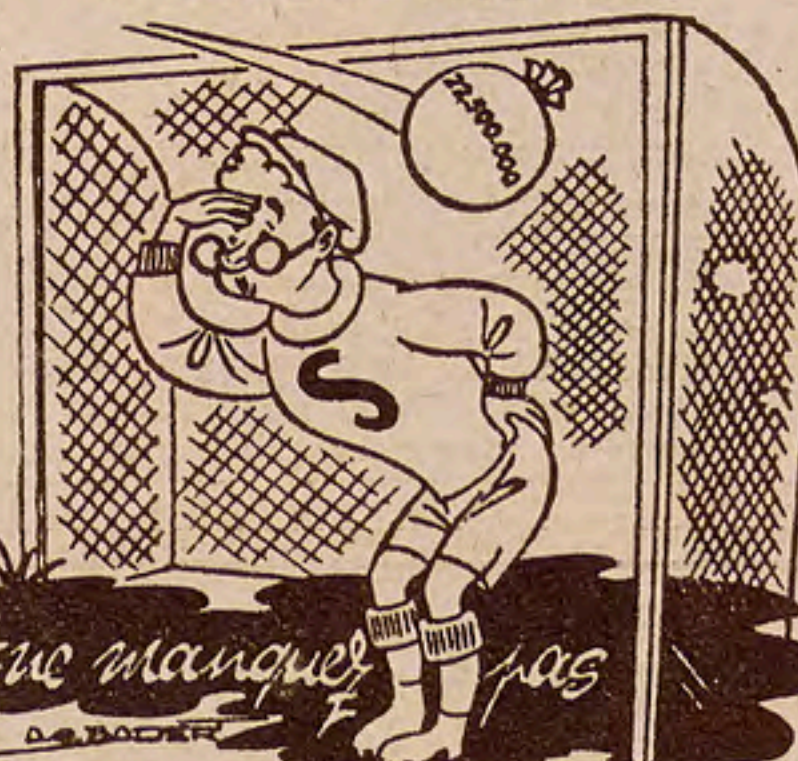


5-314 Cheveux nets et soignés pour avoir du succès!

Si vous avez rendez-vous avec une jolie fille, prenez cette précaution : Avant de sortir, mettez sur vos cheveux mouillés un peu de Bakerfix brillantiné. Vos cheveux seront nets, brillants, bien coiffés - Vous serez sûr de vous, et elle, heureuse de vous voir si coquet. Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

MERCREDI..



Le tirage de la 34e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE



EN BATTANT LE RECORD DE LA MANCHE (10 H. 52'), REHIM A "SOUFFLÉ" LE MILLION DU VAINQUEUR A R. LE MORVAN



Dans la traversée de la Manche, organisée par le "Daily Mail", R. Le Morvan se classa 2°. Dès son arrivée, il se console en buvant du champagne.



Le champion français (à g.) ne garde pas rancune à son vainqueur, l'Egyptien Rehim, de s'être approprié le million. Il le congratule en souriant.



L'arrivée de la première femme, Ellen Fenton, une jeune étudiante de 21 ans, fut dramatique. Épuisée par un effort de plus de seize heures, la nageuse anglaise toucha terre en se traînant sur les genoux.

GRACE A EUX LA MARSEILLAISE A RETENTI 4 FOIS AU STADE DU HEYSEL



Etienne Bally (100 m.) et Jacques-André Marie (110 m. haies) ont le sourire: ils viennent d'être sacrés champions d'Europe.



La jeune Ben Hamo (20 ans et demi), victorieuse dans le pentathlon, est embrassée par la Tchèque Modrachova (3').



L'Islandais Clausen a été remonté in extremis au classement du décathlon par Heinrich, qui a battu le record de France.



100 MÈTRES

La victoire de Bally, dans le 100 mètres, fut acquise de justesse, ainsi qu'en témoigne cette photo. De g. à dr.: Bally (1^{er}), Clausen (5'), Leccese (2'), Soukharev (3') et Kiszka qui sera 4'.



110 M. HAIES

C'est nettement que Marie enleva le 110 mètres haies. De g. à dr.: Marie (1^{er}), Lundberg (2'), Omnès (5'), Boulantchik (6'), Albanèse (4') et Hildreth (3'). Superbe victoire de notre athlète.



DÉCATHLON

Grâce à ces trois épreuves, Heinrich devint champion d'Europe du décathlon. A la perche, il réussit à sauter 3 m. 80; au javelot, il jeta à 53 m. 31 et termina par un très beau 1.500 mètres.

BRUXELLES EST LA CAPITALE DE LA NEUTRALITÉ SPORTIVE

De l'un de nos envoyés spéciaux
Gaston BÉNAC

BRUXELLES. — Il est un champion d'Europe qui ne figurera pas au palmarès des grandes épreuves de Bruxelles, et qui pourtant fut le grand artisan du succès de l'athlétisme au Heysel. Je veux parler du secrétaire général et directeur de l'organisation, Emile Clemmè, qui mit au point tous les détails de ces jeux et vient de réussir brillamment, on le sait.

Jamais, à ma connaissance, qui porte sur de nombreuses années, championnats d'athlétisme ne furent si minutieusement organisés, tant sur le plan sportif que sur le plan matériel. On frisa la perfection à Bruxelles en adoptant par instants les méthodes américaines mais avec un grand correctif de souplesse, de compréhension, d'amabilité. Ah ! Si le champ d'action de M. Clemmè pouvait s'étendre à plusieurs nations, que d'erreurs, de froissements, de bouderies aussi seraient évités !

Ces jeux furent un succès populaire aussi. La foule bruxelloise n'a jamais boudé, même aux jours les plus creux, et les frais d'organisation étaient couverts dès samedi soir où avaient été réalisés dans la journée quelque 900.000 francs belges de recettes (plus de six millions de francs français).

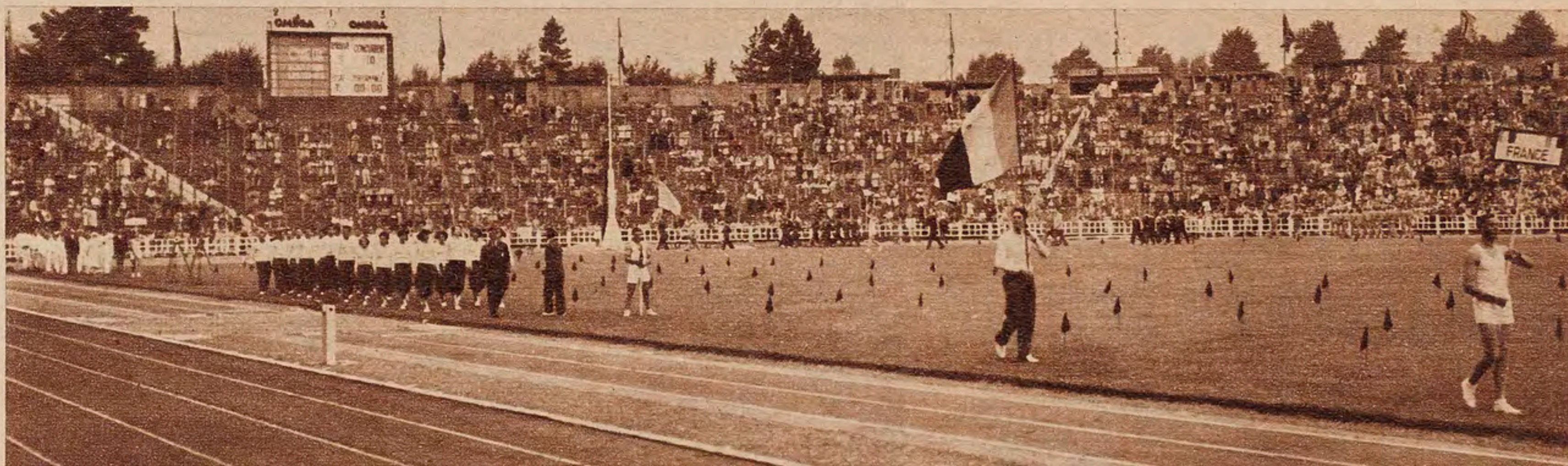
Il faut espérer que, projeté dans la lancée de ce succès, l'athlétisme belge ne sera pas stoppé dans sa course par le manque actuel d'imitateurs de Gaston Reiff.

Autre constatation : la sportivité du public bruxellois, venu pour encourager et acclamer Reiff, réalisa une « renversée » immédiate en applaudissant frénétiquement l'exploit de Zatopek. Je ne connais pas une autre ville en Europe où le public ait manifesté une telle sportivité.

Ces championnats, très réguliers, eurent le cadre et l'organisation qu'ils méritaient.

« L'athlétisme a trouvé sans effort à Bruxelles la capitale de la plus belle neutralité sportive ! » nous disait lord Burghley, président du Comité olympique britannique. Sans cette atmosphère sportive 100 % qui nous faisait oublier certaines foires cyclistes, les athlètes eux-mêmes, arrivant d'un côté ou de l'autre du fameux rideau, sans parler la même langue, pensaient la même chose, et cela avec le même cœur.

Et, ce qui ne gêne rien pour nous, la France trouva souvent brillamment le chemin de la victoire.



Au cours de la cérémonie inaugurale, la délégation française défile devant le prince Baudoin. I. Heinrich porte le drapeau.

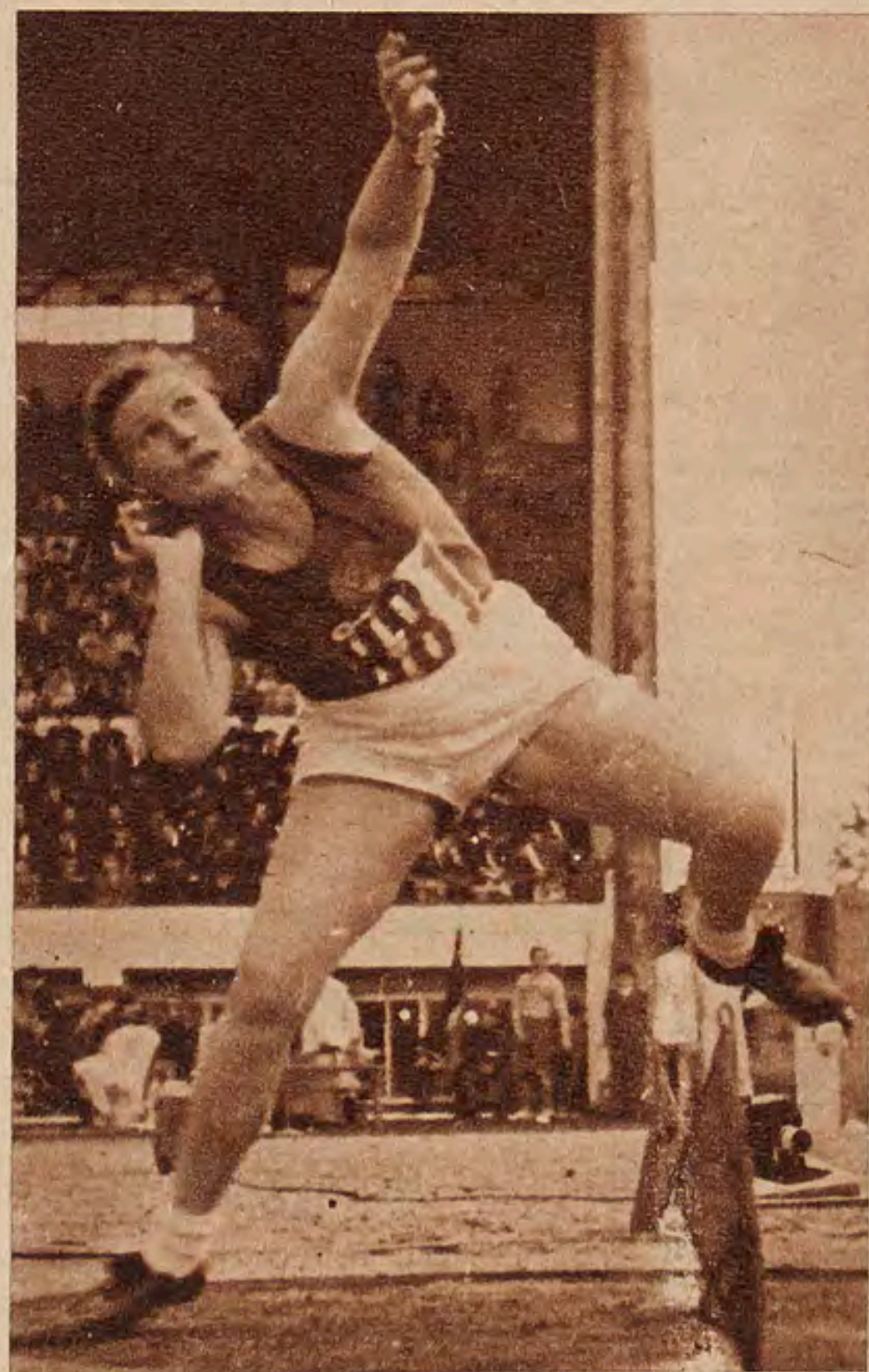


Les trois premières du 80 m. haies. D'avant en arrière : l'Anglaise Dyson (2^e), la Hollandaise Blankers-Koen (1^{re}) et notre représentante, Micheline Ostermeyer qui est 3^e.



La domination des discoboles transalpins fut plus nette encore que prévue, mais Consolini, avec 53 m. 75, devança également nettement son compatriote, Tosi (52 m. 31).

LES CHAMPIONNES DE L'U. R. S. S. ONT TRUSTÉ LES TITRES EN CONCOURS



Dès la première journée, la lanceuse de poids, Andreeva, enleva le titre, montrant la valeur des Soviétiques.



Après Andreeva, sa compatriote, la sauteuse en longueur, Bogdanova, apportait un autre titre à l'U.R.S.S.



Avec la lanceuse de javelot, Smelniskaia, l'athlétisme féminin soviétique décrocha son 3^e titre le premier jour.



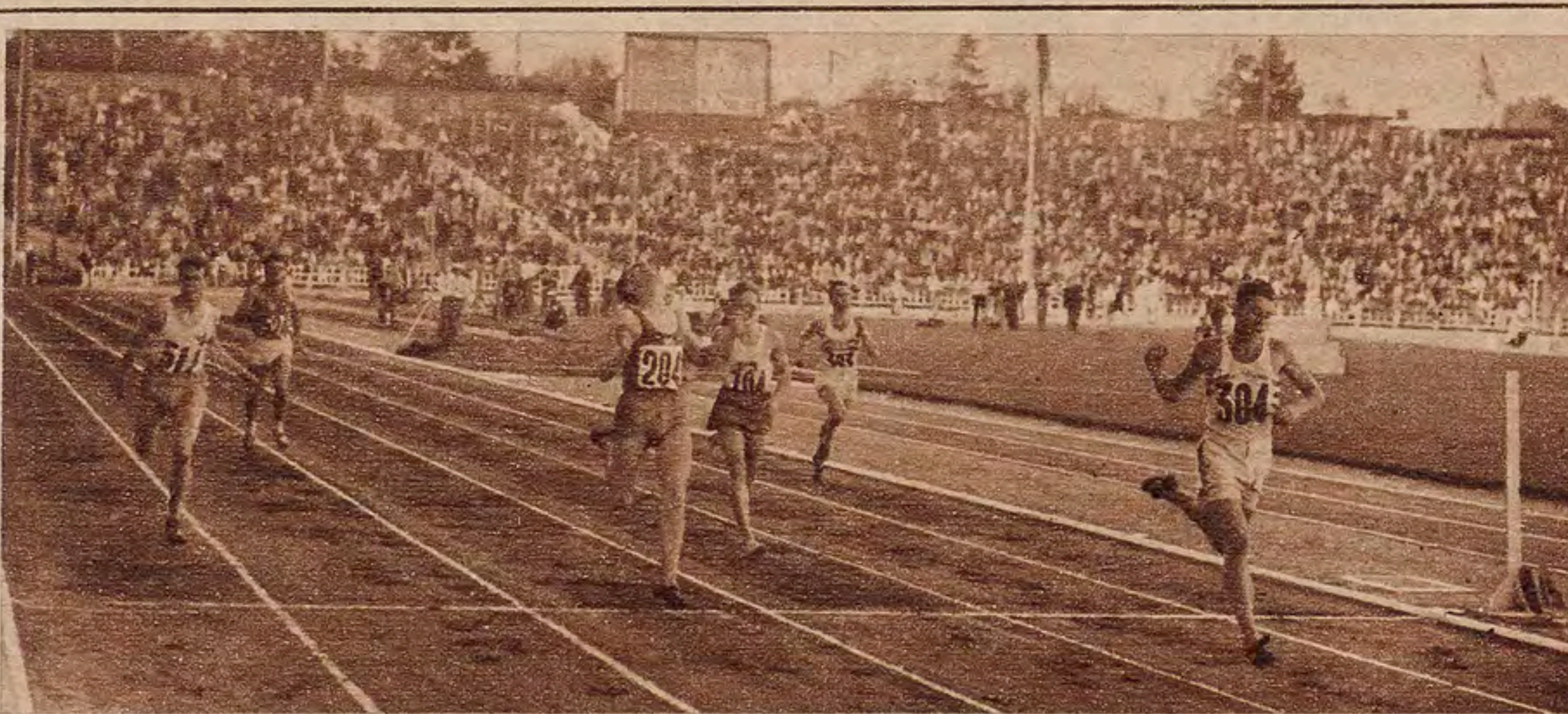
Nina Dumbaze, recordwoman du lancement du disque, a confirmé sa réputation en surclassant ses rivales et devenant championne d'Europe.



Malgré ses 43 ans, le vétéran Holden était parti favori du marathon. Il ne déçut pas ses supporters et l'Anglais termina bon premier sur la piste du Heysel.

L'épreuve des cinquante kilomètres à la marche devait être l'apanage de l'Italien Dordoni, que nous voyons pénétrer sur la piste, le sourire aux lèvres.

Voir en page 16, la suite du reportage photographique de nos envoyés spéciaux A. Richou et A. Pilon, et de notre correspondant général, P. Seminck.



La finale du 400 m. donna lieu à une arrivée émouvante, Lunis n'étant battu que dans les 15 derniers mètres. De g. à dr. : Larusson, Paterlini, Lunis, Wolfbrandt, Lewis, Pugh.

EXCUSEZ - MOI...

par Jacques LUNIS
(co-recordman de France du 400 mètres)

JE m'excuse auprès des sportifs français, qui attendaient peut-être ma victoire dans le 400 mètres des championnats d'Europe.

Placé au quatrième couloir, derrière Paterlini, et l'Islandais Larusson, je voyais mes plus dangereux adversaires : Lewis et Pugh, occuper respectivement la corde et le deuxième couloir. Paterlini n'ayant pas fait grosse impression en demi-finale, je décidai de le remonter très vite afin de ne pas être « absorbé » dans le dernier virage par les deux Anglais.

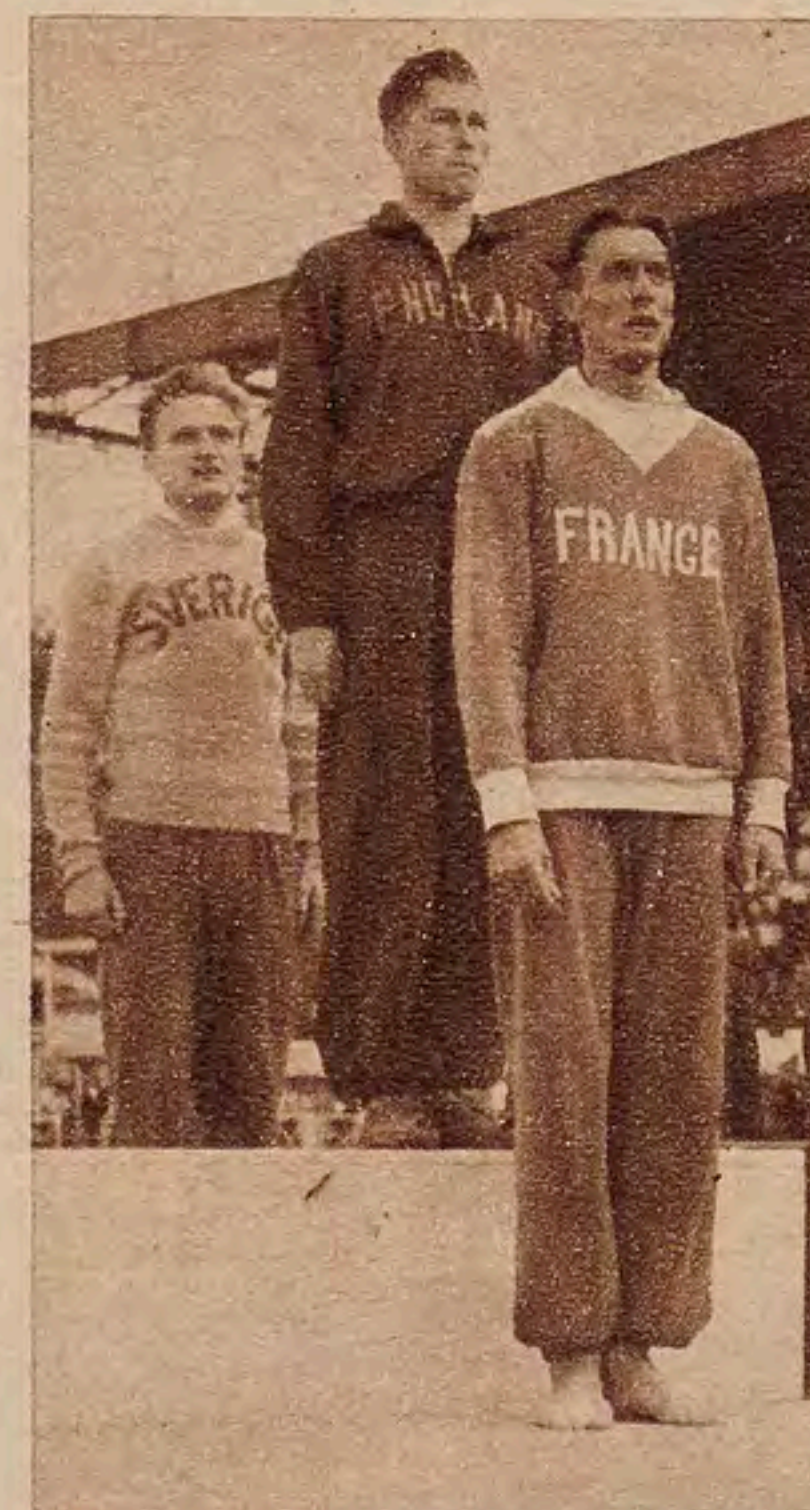
Ce fut l'erreur initiale de ma course, car l'Italien partit très vite, ce qui m'obligea à passer aux 300 mètres dans un temps qui n'a pu être chronométré, mais qui bat certainement le record de Boisset sur cette distance.

La ligne droite me fut très pénible, et je me suis trouvé aux 350 mètres sans aucune ressource. L'Anglais Pugh, arrivé à ma hauteur quelque dix mètres plus loin, passait irrésistiblement alors que je franchissais la ligne d'arrivée complètement étourdi.

Le temps du vainqueur : 47" 3/10, est un temps qu'en toute modestie je devrais réaliser, si l'on songe à ma demi-finale de la veille (47" 8/10, en n'insistant pas dans la ligne droite), avec une meilleure répartition de l'effort.

Cette expérience malheureuse me montre qu'un championnat de cette importance n'est jamais gagné d'avance, quelles que soient l'aisance dont on ait pu faire preuve en qualification, et les performances antérieures. Il faut surtout éviter de répéter cent fois à l'intéressé qu'il ne doit pas être battu. C'est une confiance, certes, plaisante pour l'athlète, mais qui décuple sa responsabilité et ses ressources nerveuses ne lui permettent pas toujours d'y résister.

Il faut tout de même que je profite de ma forme présente et, si tout va bien, je battrai avant la fin de la saison ce record de France que je croyais tant pouvoir améliorer, vendredi dernier, en finale...



Figés au garde à vous, Wolfbrandt, Pugh et Lunis, montés sur le podium.

MARCEL HANSENNE JUGE LES PERFORMANCES DU HEYSEL ET RÉVÈLE : ZATOPEK AVAIT OFFERT A GASTON REIFF DE... L'AIDER A BATTRE LE RECORD DU MONDE !

BRUXELLES. — Quel fut le moment le plus pathétique des championnats d'Europe? Est-ce la main tendue de Clausen à Heinrich dans les derniers mètres du 1.500 du décathlon, le vaincu reconnaissant ainsi sa défaite sans amertume avant même que son effort expirât? Est-ce le fulgurant démarrage de Zatopek, au dernier tour du 5.000 mètres qui mit fin d'une manière quasi dramatique à un duel gigantesque qui avait tenu en haleine 13 minutes durant 60.000 spectateurs?

Ah! Cette expression désespérée de Reiff lorsqu'il vit son rival s'enfuir! J'ai rarement vu dans ma carrière d'athlète tant de tristesse et de stupeur sur un visage.

Pendant 4.600 mètres, Reiff avait été l'égal du plus grand champion de course à pied jusqu'à présent, 20 mètres suffirent à démolir ce formidable effort. Lorsque Zatopek se jeta en avant, Reiff tenta bien de réagir, il accéléra pendant 10 mètres peut-être, mais c'était en vain. Le Tchèque, irrésistible, s'en allait sonnant le glas de Gaston Reiff. Encore quelques foulées, et le magnifique coureur que l'on avait admiré jusqu'alors, se désarticula d'un seul coup. Gaston Reiff n'avait plus les ailes de la victoire pour le porter. Lorsque cette dernière se profile, tout est possible, magnifiquement vaincu, le champion olympique peina tellement dans ce dernier tour que l'on aurait voulu aller vers lui pour le secourir. Dans la tribune, des Belges pleuraient en assistant au calvaire de l'athlète superbe qu'ils encourageaient de la voix un instant auparavant. Cette tristesse vaut

tous les applaudissements du monde, car elle prouve que Gaston Reiff est un champion aimé...

Avant la course, les deux rivaux (deux amis aussi du reste) s'étaient serré la main avec cordialité. Emile Zatopek, aussi simple et charmant que Gaston Reiff, avait dit à son adversaire :

« Je sais que tu me battras aujourd'hui dans le dernier tour parce que tu es plus rapide que moi. Mais si je suis suffisamment fort, je te ferai battre le record du monde... »

Mais, en définitive, c'est Gaston Reiff qui faillit faire ce cadeau à Zatopek. Le Tchèque, en effet, mena moins souvent qu'à son habitude, pour la raison bien simple que Reiff le faisait lui-même avec une vigueur telle que Zatopek ne pouvait que s'accrocher.

Gaston Reiff eut-il raison de mener presque toute la course alors que Marcel Alavoine, son entraîneur, préférerait que ce fût Zatopek? On peut toujours critiquer une tactique lorsque celle-ci a failli. Mais Gaston Reiff répliqua qu'il a attaqué parce qu'il s'était senti assez fort pour le faire. Il espérait descendre en dessous de 14" à condition de tenir jusqu'au bout. C'est à 600 mètres du but qu'il commença à faiblir, et on peut se demander si Zatopek n'eût pas triomphé de toute façon, car il n'a jamais été aussi fort que durant ces championnats d'Europe dont il sort plus grand que jamais.

Quel extraordinaire champion! Chaque été, on le retrouve meilleur qu'auparavant, et tous ceux qui le suivent (des yeux bien

entendu) depuis plusieurs années, ont été frappés par la finesse toute nouvelle de sa musculature. Que nous réserve-t-il pour l'avenir? On n'ose se prononcer. Il n'y a pas de limite pour cet homme.

On ne dira jamais assez le mérite d'Ignace Heinrich le Magnifique. Beaucoup à sa place se seraient découragés à l'issue de la première journée du décathlon. Son retard sur Clausen était grand, trois bonnes centaines de points. Mais l'Alsacien ne perdait rien de sa farouche détermination. Je le revois encore, au repas du soir, frappant sur la table :

« Clausen n'a pas encore gagné, vous verrez... »

On ne le croyait pas. Avec un cran admirable, Heinrich refit tout le terrain perdu et ce fut l'émouvant 1.500 mètres. Clausen devait battre Heinrich de 25 mètres pour remporter le décathlon.

« A la fin du second tour, j'étais sans forces, raconte Heinrich. Tout ce que je voyais c'était Clausen quelques mètres devant moi. J'allais comme un automate, les yeux fixés sur le dos de l'Islandais. Je ne voulais pas le laisser s'éloigner. Je me demandais encore comment j'ai fait pour y parvenir. »

L'excellent comportement des Français a, par ailleurs, frappé tous les observateurs, tandis que l'on notait en même temps la tenue très moyenne des Suédois. Sur 800 mètres, 5.000 mètres et 10.000 mètres, les Scandinaves passèrent inaperçus. Il est grand temps pour eux d'opérer un redressement afin de sauver une situation qui s'annonce catastrophique après avoir

été si étincelante il y a seulement quelques années.

Comment classer nos athlètes alors que tous firent preuve d'une égale vaillance?

Faut-il accorder la préférence à Heinrich, ou à Marie, si énergique à la fin de son 110 mètres haies, ou à Bally, meilleur sprinter d'Europe, ou à Mimoun, deux fois second, seulement barré par le phénomène Zatopek, ou à Lunis qui courut comme s'il avait voulu réussir 47" avec une crânerie superbe?

En définitive, les Français et les Anglais sortent grands triomphateurs des championnats d'Europe dans les épreuves masculines, tandis que l'U.R.S.S. domine chez les femmes, comme prévu, mais déçoit par ailleurs.

Le match France - Grande-Bretagne (10 septembre prochain à Colombes) devient de ce fait la grande réunion internationales de l'année.

Quant aux Suédois, la dernière journée se termine sur le maigre butin d'une seule victoire obtenue au saut à la perche.

Pour notre part, nous ne pouvons que nous estimer satisfait d'un bilan qui se traduit par trois victoires et sept secondes places chez les hommes, et une victoire chez les femmes, grâce à Mlle Ben Hamo.

En outre, un record fut égalé : celui du 400, et deux autres battus : au décathlon et au relais 4x400.

Que pouvait-on espérer de mieux?

(Copyright par Marcel Hansenne et par But et Club).

DES GRIMACES DU TCHÈQUE ZATOPEK A L'EFFONDREMENT DE GASTON REIFF, VOICI LE DRAME DU 5.000, TEL QUE L'ONT VÉCU LES 60.000 SPECTATEURS DU HEYSEL



Premier tour du 5.000 mètres. Reiff mène. Zatopek n'est alors que huitième.



Deux tours après, Zatopek est revenu sur Reiff, l'a dépassé et mène à son tour.



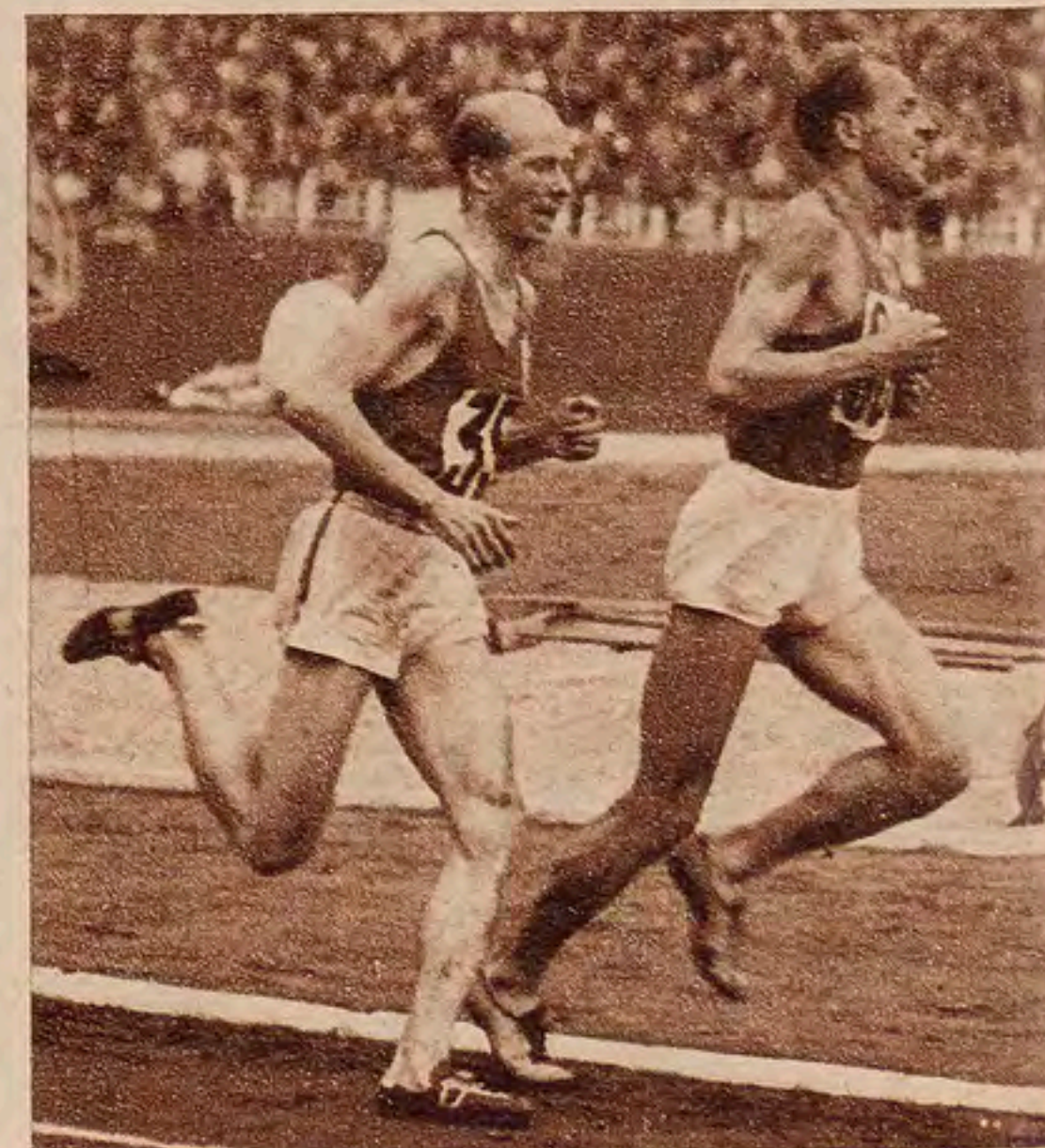
Reiff à nouveau au commandement. Derrière lui: Zatopek, Posti et Makela.



A la cloche, Zatopek a démarré puissamment. Reiff a été incapable de le suivre et, après un dernier tour, couvert au sprint, le Tchécoslovaque termine détaché. Il est champion d'Europe...



A trois tours de la fin, Reiff joua son va tout. Il accéléra et tenta de lâcher son rival, mais il ne put jamais porter son avance à plus de cinq mètres, et le Belge, déjà éprouvé par un lumbago douloureux, paya par la suite cette erreur de tactique. Il se montra néanmoins très courageux.



Plus que 1.000 mètres, Zatopek, qui n'a pas perdu le contact, est revenu sur Reiff. Les deux champions, qui sont maintenant foulée dans foulée, luttent.



Après être resté longtemps dans la foulée de Makela, Alain Mimoun a démarré à l'entrée de la ligne droite et, non seulement il a dépassé Makela, mais il enlève la deuxième place au Belge Gaston Reiff sur le fil.



Reiff, qui s'était fait une déchirure musculaire lors de la course de qualification, termina son 5.000 mètres, battu et très éprouvé. Il va quitter le terrain du Heysel sur un brancard. Tous ses espoirs ont été déçus...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Albert ARNAUD, Ste-Croix-du-Mont (Gironde). — 1) Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925 à Marles-les-Mines (Pas-de-Calais). 2) Raymond Impanis est né le 19 octobre 1925. 3) André Mahé a fait une chute au cours de la huitième étape du Tour de France, Angers-Niort. Il s'accrocha avec Chapatte à cinq kilomètres de Saumur.

M. André BEAUVERD, rue du Cret, Vaud (Suisse). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Georges BERGER, 205 Conisborough, Crescent, Catford, Londres S.E.-6. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Georges BEULIN, Les Loups, Gémigny, par Patay (Loiret). — 1) René Vietto est né le 17 février 1914 à Rocheville (Alpes-Maritimes). 2) René Vietto a abandonné la compétition et il est devenu directeur sportif d'une équipe de course. Il a annoncé, à plusieurs reprises, qu'il ferait, la saison prochaine, sa rentrée.

M. Paul BOISSON, Villefort (Lozère). — 1) Golinski est supérieur à Leseignoux. 2) Rouvière est un bon avant-centre qui commence à vieillir. 3) Dakowski ne sera pas déplacé dans une équipe de première division.

M. Daniel BROSSE, Marolles par Fosse (Loir-et-Cher). — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Dauthuille semble, actuellement, supérieur à Robert Villemain.

M. Sauveur CAPOBIANCO, route de la Gare, La Seyne (Var). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Bernard CAVAILLE, Ecole Sainte-Marie, Albi (Tarn). — 1) Votre temps pour 120 mètres est meilleur que celui que vous avez réalisé sur 50 mètres. 2) A 16 ans, vous serez minime. 3) Coppi est supérieur à Robic.

Mlle Roselyne CECCALDI, Brazzaville (A.E.F.). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph CHAMOT, 10, rue Aubert, Fontaine (Isère). — Dans le Tour de France 1934, René Vietto avait gagné l'étape Aix-les-Bains-Grenoble devant Martano et Magne.

M. Claude CHARRIER, Jonvelle (Haute-Saône). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Paul CONTINY, 70, Grande-Rue, Landange, par Lorquin (Moselle). — 1) De Santi a été éliminé après la troisième étape du Tour : Liège-Lille. Il était arrivé après les délais réglementaires. 2) Les coureurs italiens ont abandonné à Saint-Gaudens, à la suite des incidents qui s'étaient produits dans l'ascension du col d'Aspin. 3) Les routiers italiens n'étant plus en course, l'étape Nice-San Remo a été remplacée par l'étape Toulon-Menton.

M. Michel DEVERT, Capbreton (Landes). — Nous allons tenter de faire parvenir vos lettres à leurs destinataires.

Mlle Odette DEWERUSHAS, 62, rue des Fusillés, Bressoux, Liège (Belgique). — Nous avons transmis votre courrier.

M. André DIDION, Saint-Ruffiac, près de Metz (Moselle). — Au cours de la quatorzième étape du Tour de France 1919, Christophe, alors leader, fut victime d'un accident. Il cassa sa fourche et se classa troisième à Paris.

M. R. EXPOSITO, Rivoh (Oranie). — Rien ne vous empêchera, si vous avez été bien soigné, de reprendre votre place dans l'équipe. Faites-vous masser souvent la jambe malade.

M. Pierre FOURNIER, Peyrieu (Ain). — Nous avons transmis votre courrier.

Mme G. GERMON, 26, avenue des Mousseaux, Draveil (Seine-et-Oise). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Christiane GIRAULT. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Maurice GRANDOUX, 12, place de la Libération, Les Arcs (Var). — 1) Libérati et Angel sont deux très bon goals. 2) René Vietto a participé au Tour de France en 1934, 1935, 1939, 1947, 1948, 1949. 3) Voici l'adresse du siège de l'Olympique de Marseille : 1, place Félix-Baret, Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Auguste HENRI, Boussois (Nord). — Vos parents ont raison; vous êtes trop jeune encore pour participer à des courses cyclistes.

Enseigne de vaisseau JACQUEL, sous-marin à l'Astree, Toulon (Var). — Les pistards freinent avec la main.

M. JACQUELIN, Nouatre (Indre-et-Loire). — Des incidents s'étaient produits, l'an dernier, à l'arrivée de l'étape Briançon-Aoste.

M. C. JOST, Sana de Bas-Thorenc (Alpes-Maritimes). — 1) Antoine Cuissard est né le 19 juillet 1924 à Saint-Etienne. 2) Antoine Cuissard a débuté, très jeune, au F.C. Lorientais, un club fondé par sa grand-mère.

M. Michel LAHAIE, 37, rue Jules-Valles, Drancy (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. René LARMIGNY, 37, rue Jules-Valles, Drancy (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Louis LARTIGUES, 12, allée des Châlets, Châtillon-sous-Bagneux (Seine). — 1) Oui, dans une descente un coureur peut atteindre 70 à 80 kilomètres de moyenne. 2) Robic est meilleur grimpeur et meilleur sprinter que Louison Bobet, mais le champion de France 1950 est meilleur rouleur. 3) Baffert avait été sélectionné dans l'équipe de France pour tenir le rôle d'équipier.

M. Paul LEGRAIN, Saint-Denis-du-Sig (Algérie). — 1) Voici le classement du meilleur grimpeur du Tour de France 1950 : 1. Louison Bobet (48 pts); 2. Ockers (44 pts); 3. Robic (41 pts); 4. Kubler

(37 pts); 5. Piot (36 pts); 6. Geminiani (28 pts); 7. Brulé (19 pts); 8. Meunier (14 pts); 9. Impanis (12 pts); 10. Brambilla et Molineris (10 pts); 12. Lazarides (9 pts); 13. Baeyens (8 pts); 14. Dussault (7 pts); 15. Cogan et Demulder (6 pts); 17. Diederich et Rémy (5 pts). 2) Il semble bien que Fausto Coppi participera au Tour de Lombardie. 3) Nous avons transmis votre demande au Service des Ventes.

MM. S. et J. MARTIER, Bois-du-Coudray. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Henri MILEUR, 108, avenue de Verdun, Argenteuil (Seine-et-Oise). — Bottechia a gagné le Tour de France en 1924 et en 1925.

M. MIODINI, Le Plessis-Robinson. — Voici la liste des coureurs des cycles La Perle : Le Strat, Rémy, P. et S. Neri, A. M. et R. Danguillaume, Decanali, Muterio, Meunier, Frankowski, Czaplà, Labeylie, Mazzaleni, Miel, Pezzuli, Mancisidor, Hemono, Ranc, Foulon, Claisy, Bertello, Verron.

Mlle Andrée MONARI, Savigny (Saône-et-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. J. QUENARD, Salbris. — 1) Nous avons récemment répondu à votre première question. 2) Il s'agit de Stan Ockers.

M. R. R., Moulins (Allier). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Michel SABOURIN, Smarves (Vienne). — Nous ne savons rien de ce film.

M. Hughes TOURNAY, 71, rue du Sentier-de-Beaufort, Hautmont (Nord). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. A. V., Sana de La Guiche (S.-et-L.). — 1) Bernard Gauthier est né le 22 septembre 1924, à Beaumont-Montoux (Drôme). 2) Voici le classement de Marseille-Lyon 1929 : 1. Chêne, 2. Antonin Magne; 3. J. Moineau. 3) Sur sa forme du Tour d'Italie et du Tour de Suisse, Hugo Koblet aurait été un rival sérieux pour Fausto Coppi.

Un ancien P.G. de Carcassonne. — Si vous ne trouvez pas cet ouvrage dans votre ville, adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Ami des « Géants de la route » en Auvergne. — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club », 100, rue Richelieu, Paris.

Un jeune sportif de Montauze (Eure). — 1) Il s'agit, dans l'ordre, de : No 1 : Molineris; No 3 : Dussault; No 6 : Brulé. 2) A votre âge, nous vous conseillons de faire de tels efforts.

Une fidèle lectrice de « But et Club ». — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Non, nous ne communiquons jamais les adresses personnelles des sportifs.

Un lecteur de « But et Club ». — 1) Jean-Claude Arifon n'est plus licencié à la Fédération d'Athlétisme. Arifon junior est le frère de Jean-Claude. 2) Raphaël Pujazon est né le 12 février 1918; Etienne Bally est né le 17 avril 1923; René Valmy est né le 24 décembre 1921; Georges Damitio est né le 20 mai 1924; André Marie est né le 14 octobre 1925; Heinrich a 25 ans. 3) Van Steenberghe, au sprint, est plus rapide que Leoni.

Un lecteur anonyme du Béarn. — 1) Georges Carpentier a perdu son titre de champion du monde des poids mi-lourds, le 24 septembre 1921, à Montrouge, devant Battling Siki. 2) Voici les clubs ayant gagné trois années de suite la coupe de France de football : le Red Star en 1921, 22, 23; Lille Olympique Sporting Club en 46, 47, 48. 3) Votre question ne rentre pas dans le cadre de notre rubrique.

Un mordu du vélo. — Rien ne vous empêchait, durant vos trois mois de vacances, de vous inscrire dans un club où vous auriez été conseillé et guidé.

Un lecteur angevin assidu de « But et Club ». — 1) Il n'y a pas de champions du monde d'athlétisme. Voici les vainqueurs des Jeux Olympiques 1948 à Londres : 100 mètres : Dillard (Etats-Unis), 10" 3/10. 200 mètres : Patton (Etats-Unis), 21" 1/10. 2) Pour devenir professeur d'éducation physique, adressez-vous à l'inspecteur d'académie.

Un lecteur de « But et Club » à Paris. — 1) Le volley-ball a été introduit en France par les troupes américaines lors de la guerre 1914-1918. 2) Adressez-vous à la Fédération Française de Volley-Ball, 66, boulevard de Strasbourg, Paris.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — 1) Voici le palmarès de Paris-Vimoutiers : 1934 : Thiéard; 1935 : Bat; 1936 : Yvan Marie; 1937 : Auville; 1938 : Goasmat; 1939 : Cloarec; 1946 : Paul Neri; 1947 : Dorgebray; 1948 : Rémy; 1949 : Rey; 1950 : Le Strat. 2) Voici le palmarès du Critérium du Midi : 1914 : Frank-Henry; 1919 : Ali Neffati; 1920 : Luguet; 1921 : Deichand; 1922 : Vermandel; 1923 : Sellier; 1924 : Benoit; 1925 : Vermandel; 1926 : Dewaele; 1927 : Fontan; 1928 : Deolet; 1929 : Bonduel; 1930 : Ghyssels; 1931 : Aerts; 1932 : Louyet; 1933 : Louviot; 1934 : Bula; 1935 : Negrini; 1936 : Troggi; 1937 : Vlaemynck; 1938 : Bettini. 3) Voici le palmarès du Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne : 1946 : Georges Martin; 1947 : Massal; 1948 : Molineris; 1949 : Lucien Lazarides; 1950 : Rémy.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — 1) Nous vous conseillons de vous spécialiser sur 1.000 mètres. 2) Une paire de pointes coûte 3.000 francs environ.

Un sportif de Chantonnay (Vendée). — 1) Hecquart boxe dans la catégorie des poids mi-moyens. 2) Voici un classement des poids welters : 1. Humez; 2. Marostegan; 3. Langlois; 4. Lavoine; 5. Hecquard; 6. Clavel; 7. Omar-le-Noir; 10. Ustaros. Adressez-vous au service des ventes de « But et Club », 100, rue Richelieu, Paris.



Championnat de 1^{re} Division, Girondins-O.G.C. Nice (2-0) : Le gardien de but niçois, Germain, sauve ses buts, qui furent souvent menacés, en se détenant. Firoud (masqué) le protège. Kargu est prêt à agir.

LES GIRONDINS ONT BIEN COMMENCÉ LA SAISON 1950-1951



Championnat de 1^{re} Division, Girondins-O.G.C. Nice (2-0) : De la tête, Firoud dégage son camp sous les yeux de ses partenaires, Rossi (au fond) et Mindonnet. A g., les Girondins Meynieu, Doye.

LA SURPRISE DU JOUR EST VENUE DU NORD : LE STADE A TENU LILLE EN ÉCHEC...

L Le championnat de football a pris dimanche un départ conforme, dans l'ensemble, à la normale. Seuls le Stade Red Star et Lille n'ont pas voulu se plier à la discipline commune. Et c'est du Stade Jooris que nous vient la grande surprise du jour.

Lille, l'épouvantail, l'équipe qui — disaient les compétences — devait dominer le début de l'épreuve, concède un match nul (heureux) à la formation sur qui personne n'aurait voulu miser le moindre franc dimanche matin.

A une minute de la fin, les Parisiens menaient au tableau d'affichage, et c'est d'extrême justesse que les Nordistes égalisèrent. Le Stade sort grandi de cette confrontation.

BORDEAUX, RACING ET LE HAVRE COMME PREVU

Les champions de France, les finalistes malheureux de la Coupe, et les nouveaux promus du Havre, prennent un bon départ dans l'épreuve.

A Bordeaux, l'absence de Swiatek, Merignac, De Harder n'a pas été préjudiciable, et Nice réussit un score honorable grâce au brio de son portier Germain.

A Colombes, le Racing nous a confirmé l'excellence de la condition de ses éléments. Les Lamy, Gabet, Gudmundsson, Vaast, Wadoux, Quenolle et Moreel « tournent » à une cadence très rapide pour une fin d'août. Si la constance devient une qualité parisienne, les « bleu-ciel et blanc » ne seront pas loin du premier le 27 mai. Par contre, Sochaux a déçu.

Au Havre, les dirigeants et l'entraîneur Bigot peuvent être rassurés. Le onze est solide, capable de jouer vite, et l'homogénéité (naissante) qu'ils ont montrée devant Marseille, de bonne augure. Les hommes de Roessler ne furent jamais très dangereux et, là aussi, il faudra parfaire le rythme.

Le second « nouveau » Nîmes, n'a pas eu la réussite de son con-

frère havrais. Il est vrai que les Gardois jouèrent en déplacement. A Strasbourg, Bihel et ses camarades l'emportèrent, montrant une formation plus solide que précédemment.

Il faudra attendre de revoir à l'œuvre Firoud et les siens, mais ils semblent mal à l'aise en dehors de chez eux.

Rennes n'a pas fait le détail devant Saint-Etienne. Combet (qui jouait avant centre), et Grumellon ont transformé en déroute une partie qui se présentait mal pour les Bretons (quatre titulaires absents) et bien pour les Foréziens (rentrée de Cuissard).

A Toulouse, faillite des attaquants, mais il y a des circonstances atténuantes. Les frères Lanfranchi, Vaquero manquaient chez les Garonnais, et Darin « bétonne » toujours avec autorité.

SETE NETTEMENT AMELIORE

On avait raison de craindre pour Reims le déplacement des Métairies. Les Sétis, nettement renforcés sur l'an passé, l'ont facilement emporté, et la défense (de valeur internationale) champenoise s'est inclinée cinq fois.

Enfin Nancy, à Lens, est le seul club vainqueur à l'extérieur dimanche. C'est une performance qui a sa valeur et toute à l'honneur des Patin, Bouteiller, Settal...

LES RELEGUES FONT LA LOI

Les « relégués », Metz et Montpellier, ont débuté, en seconde division, par des succès. Ce qui, somme toute, est normal. De même, les victoires d'Alès, Troyes et le match nul de Valenciennes à Monaco.

Ce qui l'est moins, ce sont le « carton » de Cannes devant Le Mans, l'échec très net de Besançon à Marseille, la défaite d'Amiens sur son terrain contre Rouen et la victoire de Troyes à Angers.

Il faudra attendre quelques dimanches pour voir un peu plus clair.

Robert JOURDAN.

I^{re} DIVISION Les résultats

Bordeaux b. Nice, 2-0; Racing b. Sochaux, 4-1; Le Havre b. Marseille, 1-0; Lille et Stade R. S., 1-1; Toulouse et Roubaix, 1-1; Strasbourg b. Nîmes, 2-1; Sète b. Reims, 5-2; Rennes b. Saint-Etienne, 6-0; Nîmes b. Lens, 2-0.

Le classement

1. Bordeaux, Racing, Le Havre, Strasbourg, Sète, Rennes et Nancy, 2 pts; 8. Lille, Stade, Toulouse, Roubaix, 1 pt; 12. Nice, Sochaux, Marseille, Nîmes, Reims, Saint-Etienne et Nancy.

II^e DIVISION Les résultats

Metz b. Béziers, 4-1; Cannes b. Le Mans, 9-0; Lyon b. C. A. Paris, 3-0; Alès b. Nantes, 2-1; Marseille b. Besançon, 4-1; Rouen b. Amiens, 2-0; Montpellier b. Toulon, 2-0; Troyes b. Angers, 4-1; Monaco et Valenciennes, 2-2.

Le classement

1. Metz, Cannes, Lyon, Alès, Marseille II, Rouen, Montpellier, Troyes, 2 pts; 9. Monaco et Valenciennes, 1 pt; 11. Béziers, Le Mans, C.A. Paris, Nantes, Besançon, Amiens, Toulon et Angers, 0 point.



LILLE-STADE (1-1): Le goal lillois, Angel, est sorti de ses buts et, sur un centre de Beaucomont, il a cueilli la balle que convoitait l'inter parisien, Abderrazack (au centre). Vuye, à g., surveille l'intervention de son portier. Derrière Abderrazack: Dubreucq.



LE HAVRE-OL. MARSEILLE (1-0): Les Havrais ont débuté par une bonne performance pour leur retour en première division. Une de leurs nombreuses attaques que Liberati stoppe difficilement devant Salem (n° 3), l'ailier Saunier (à gauche) et Christiansen.



STRASBOURG-NIMES (2-1): Pour leur première sortie, à l'extérieur, il est vrai, les Nimois n'ont pas réussi. Les Alsaciens, plus complets que l'an passé, ont nettement pris le meilleur. Un tir au but du Nimois Campo devant Hauss (à dr.). A terre, Wavriniak.



A Colombes, Racing-Sochaux (4-1): Les Parisiens ont affiché une forme remarquable devant une équipe sochalienne lourde et peu inspirée. Les hommes de Courtois n'eurent que des réactions intermittentes. Sur l'une d'elles, le Norvégien Paulsen dispute la balle à Gabet. De dr. à g.: Arens, Sigved (S), Le Maître, Lamy, Telléchéa (S), Heiné (S), Gabet, Paulsen (S) et Gudmundsson.



Toujours dans le camp strasbourgeois, devant Wavriniak, alors que le goalier, est à terre et que le Hollandais l'a...



Corner pour Lille. Lechasseur a tiré et Colonna, en sautant, s'empare du ballon, protégé par son arrière Arnaudeau, malgré l'intervention de Sommerlynck. On reconnaît, de g. à dr.: Strappe, Dubreucq, Drouet, Grégoire, Sommerlynck, Arnaudeau et Colonna.



Les Havrais mirent souvent la défense marseillaise en difficulté. Sur une de leurs offensives, les Phocéens se sont repliés et Liberati dégage du poing devant le Havrais Derroed, cependant que le demi aile, Haddad, s'est replié rapidement dans ses buts.



LYON-C.A. PARIS (3-0): La nouvelle équipe lyonnaise a pris un excellent départ en délaissant un C.A.P. pourtant renoué. La défense locale s'est avérée intraitable. Lergemuller va s'emparer du ballon devant Hamida (à g.), Grimonpont et Trappon (à dr.).



bourgeois, Schwager centre le goal alsacien, Schaefer-lais Brandes suit l'action.



METZ-BEZIERS (4-1): Les Biterrois n'ont pu résister aux Messins, pourtant privés de Libar. Par quatre fois, leur défense dut s'incliner. Ici, Brusset (B) stoppe Guthmuller.



A Vienne, où les nageurs français ont remporté plusieurs titres européens, le plongeur au tremplin est revenu à Mady Moreau. Voici, en cours d'épreuve, notre représentante exécutant, dans un style très pur, un saut simple arrière.

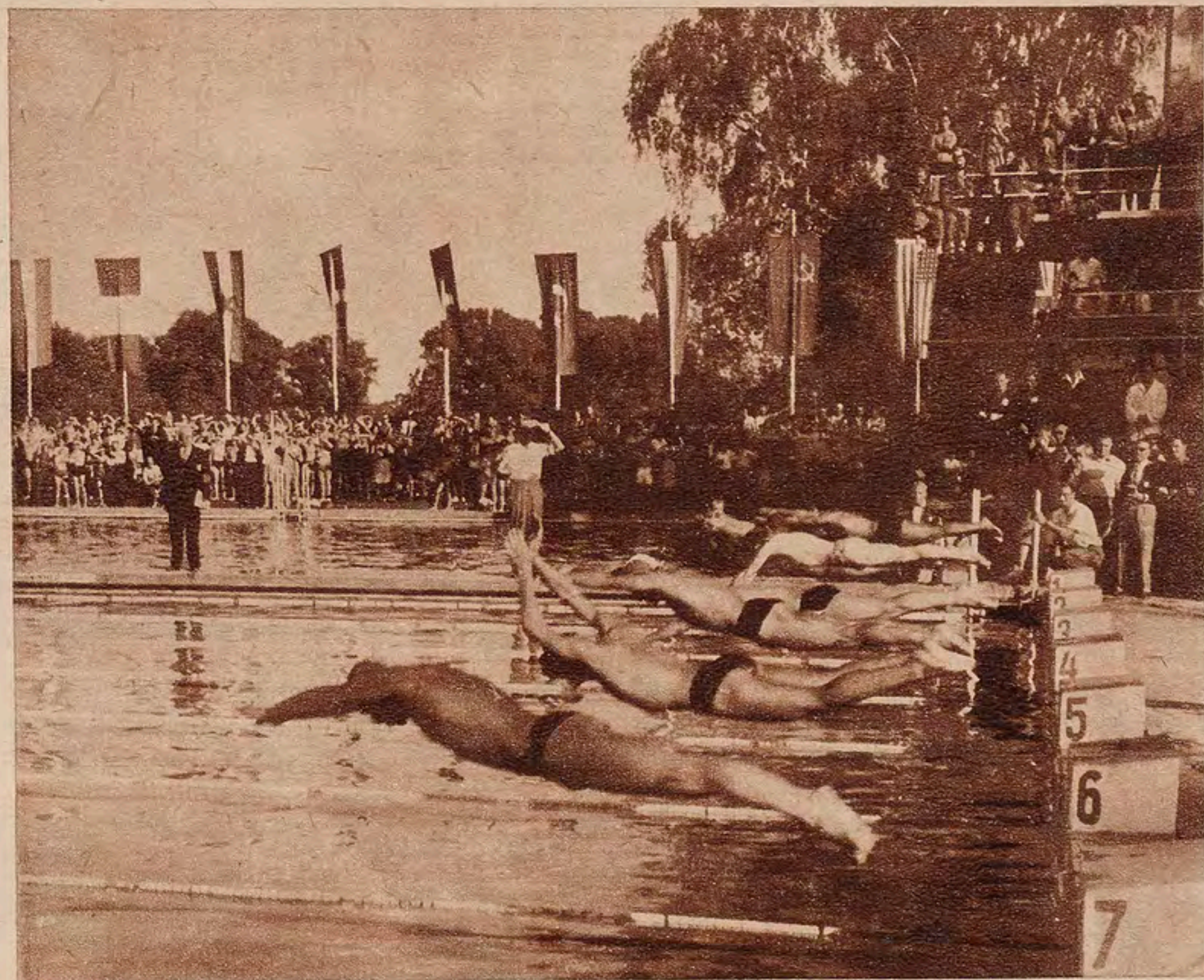
LA FRANCE PREMIÈRE NATION EUROPÉENNE DE NATATION



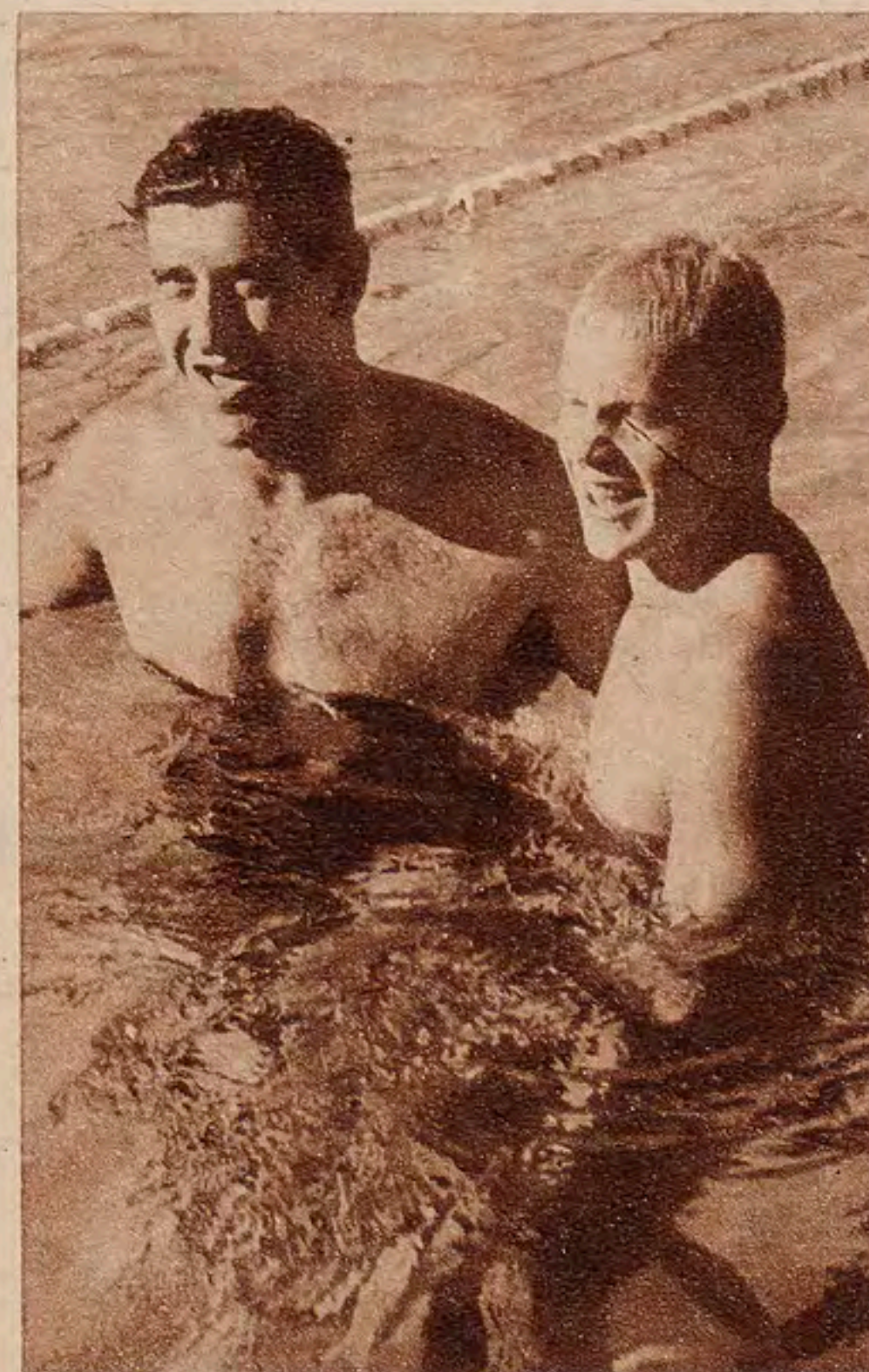
Nicole Pélissard, qui a enlevé le titre de championne d'Europe de plongeon de haut vol, vient de partir pour un saut périlleux arrière qui accroîtra son avantage.



Aux plongeurs du tremplin, Hernandez, qui va entamer la deuxième phase de son saut périlleux avant, réussit à s'emparer de la 2^e place, derrière Alberhold.



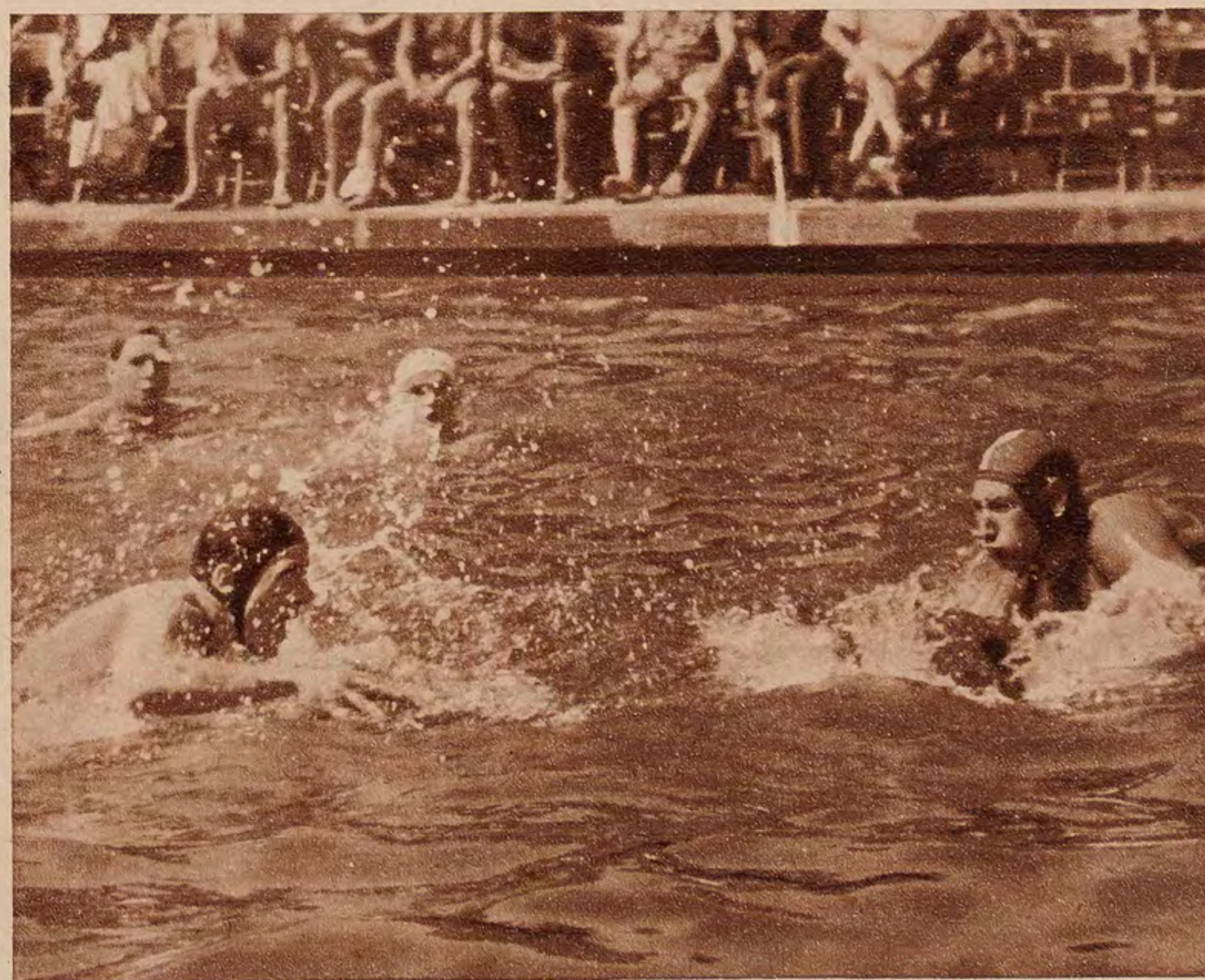
Le coup de pistolet du starter vient de retentir et les concurrents du 100 mètres nage libre s'élancent vers l'eau. Alex Jany, qui remportera le titre européen en faisant preuve d'une grosse supériorité, est à la ligne n° 4.



Après son succès remporté en 57" 8/10, Alex Jany est félicité par son second, le Suédois Larsson.



Très éprouvée après le 200 mètres brasse, où elle se classa 4^e, Odette Casteur-Lusien récupère.



HOLLANDE-FRANCE (11-2): Le Hollandais Van Feggelen, à gauche, va shooter, et le portier français, Van Simaey, va tenter l'interception.

LE JANY 50 a fait oublier LE JANY 47

De notre envoyé spécial
J.-B. GROSBORNE

VIENNE. — Les 6^{es} championnats d'Europe à Monte-Carlo avaient vu la France se tailler la part du lion et remporter le maximum de succès en natation masculine et plongeurs tandis que l'Italie dominait en water-polo et le Danemark en natation féminine.

Cette année, si le Danemark et l'Italie doivent céder la place à la Hollande, la France reste la meilleure nation européenne en natation et c'est pour nos couleurs un magnifique succès que nous avons enregistré au Prater Stadium de Vienne.

L'organisation ne fut malheureusement pas à la mesure des performances enregistrées.

Demi-finales et finales placées le même jour, concours de plongeurs féminins placés à la suite l'un de l'autre, pistolet des starters se refusant à fonctionner : tout contribuait à fatiguer puis à énerver les concurrents.

On le vit bien au 4x200 mètres, et c'est une des causes de l'effondrement de Bloch sans lequel nous eussions remporté le titre du relais que conserve la Suède.

Si Georges Vallerey n'avait pas été victime de sa maladie imprévue, le résultat eut été différent et la France se serait attribué ce titre tant apprécié.

Alex Jany nous donna des satisfactions splendides.

Merveilleux de concentration et d'intelligence, il conserva les deux titres qu'il avait conquis à Monte-Carlo.

Le Jany 1950 est un homme bien différent du Jany 1947.

Alors que le Jany de Monaco, merveilleuse machine à nager, était infiniment supérieur à tous ses rivaux, le Jany 1950 est un champion dans toute l'acception du terme, un homme mûri qui, d'une condition physique bonne, sans plus, sut tirer le meilleur parti en réglant sagement son effort.

Jean Boiteux, second de Jany, est entré d'emblée, à l'occasion des championnats d'Europe, parmi les meilleurs nageurs mondiaux. C'est pour la France, en fond et demi-fond, l'homme de l'avenir qui fera parler de lui pendant de nombreuses années.

Nicole PÉLISSARD prend la plume

Nicole Pelissard est, pour la deuxième fois, championne d'Europe de haut vol, et cette performance déjà remarquable en elle-même est encore accentuée par la jeunesse extraordinaire pour une championne des dix mètres de la petite Française.

Elle a brossé, pour nous, le tableau de nos deux succès féminins de plongeurs :

MERCREDI. — Ces demoiselles entrent en piste : épreuve du tremplin féminin.

Il est bien entendu que le titre se disputera entre Mady et moi.

Le disque de « La Marseillaise » est tout prêt. Une seule question se pose : pour laquelle des deux Françaises tournera-t-il ?

Mady a été magnifique de sang-froid et de contrôle. Elle a manifestement dominé et gagne « haut la main ».

« La Marseillaise » fait lever les spectateurs.

JEUDI. — Haut vol dames.

J'ai mal aux reins. Je ne veux pas concourir. Les dirigeants français et mes camarades me secouent. Partons quand même.

Mon premier plongeon m'a donné le titre, car il m'a permis, avec 8 1/4 de moyenne, de prendre une avance confortable et de retrouver mon moral.

Lorsque je pris place pour exécuter mon plongeon en équilibre, quarante-six prières au moins (nous sommes venus quarante-six à Vienne) sont montées vers le ciel.

Duchesne était le plus tremblant. Une guêpe menaçait mon talon... lui seul l'avait vue.

J'ai gagné un chapeau tyrolien, don de l'équipe de France. La vie est belle..

NICOLE PELISSARD.

LE CIRCUIT DE L'OUEST

ALAIN MOINEAU PREMIER LEADER DE LA DURE COURSE BRETONNE



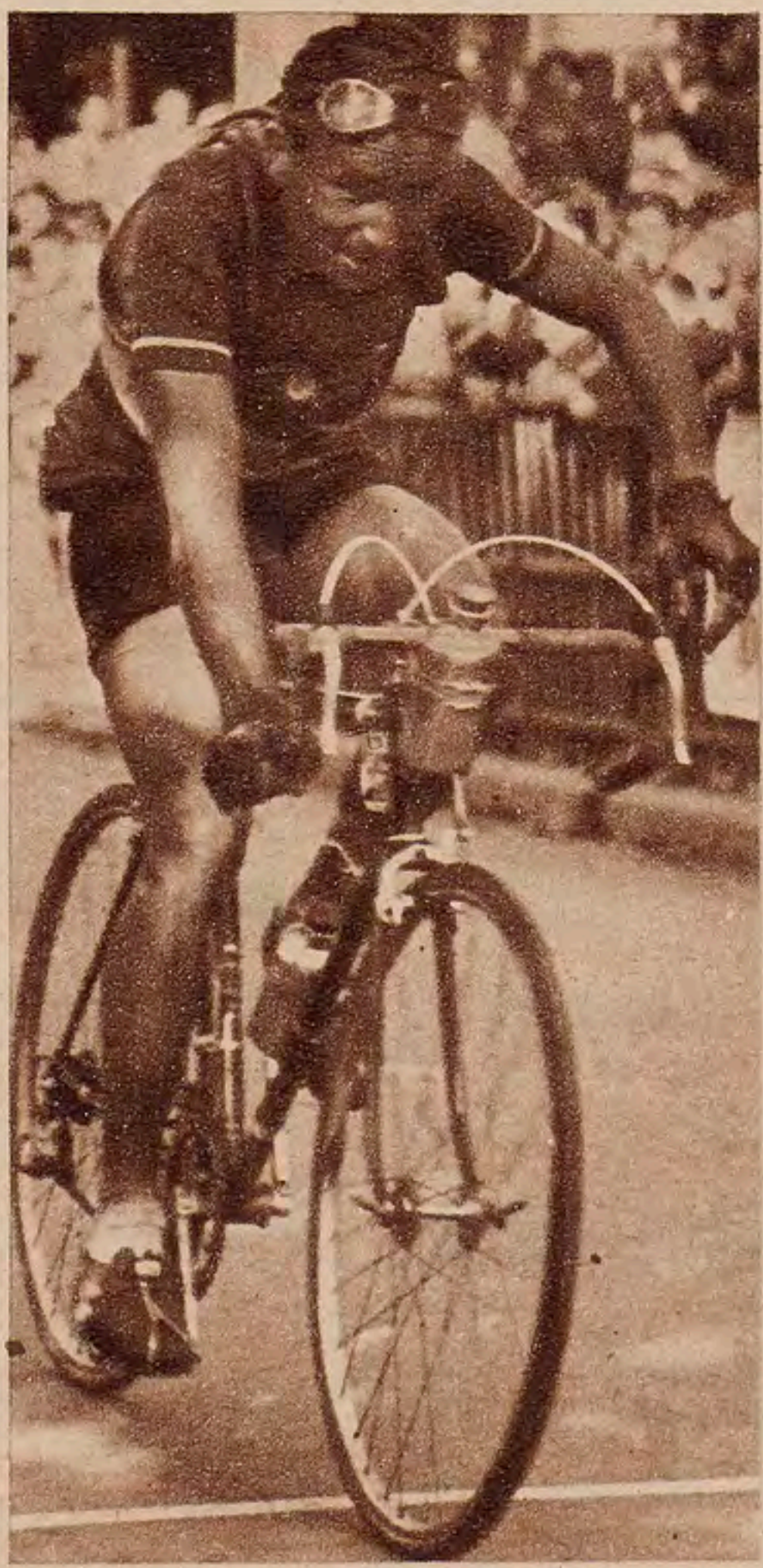
La première étape du Tour de l'Ouest, Caen-Le Mans, a donné l'occasion à trois « Tour de France », Alain Moineau, qui mène et gagnera au Mans, Rémy et Redolfi de montrer qu'ils avaient conservé la forme. Les voici traversant Alençon.



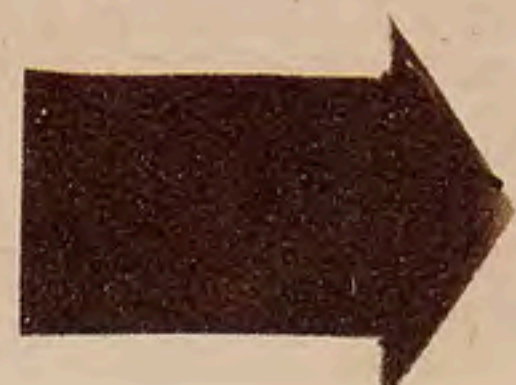
Alain Moineau fut l'un des plus ardents à mener. Rémy (à g.) et Redolfi s'abritent derrière lui.



Redoutant le sprint, Moineau a pris du champ peu avant l'arrivée et il extériorise sa joie.



Les trois échappés ne furent pas rejoints et, deux minutes après qu'ils eurent disputé le sprint, le peloton fit son apparition. Le rapide Gaudin battit Muller, Ruffet et Klabinisky.

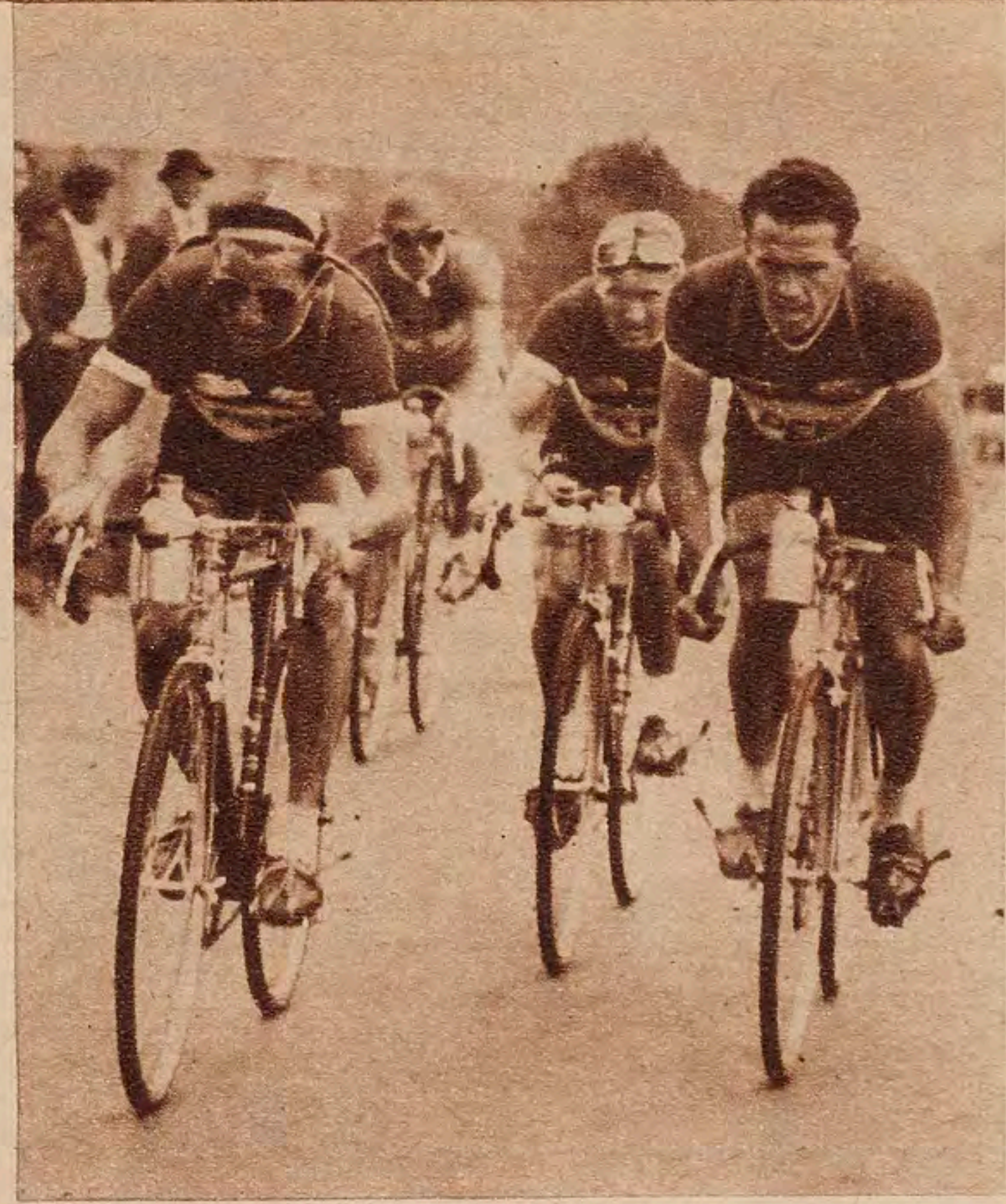




Dimanche matin, le peloton a quitté Le Mans, où, la veille, Alain Moineau avait réussi à prendre la première place et la tête du classement général, confirmant sa tenue du Tour de France.



Le Belge Smets, s'entuyant seul, parvenait à La Flèche plus d'une minute avant le gros du peloton.



Lancés à la poursuite de Smets, Rémy, Frankowski, Labeylie ne tarderont pas à retrouver le jeune Belge arrêté sur le bord de la route pour changer de boyau.



Dans la côte de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, Malléjac a tenté une échappée. Il a été rattrapé par les « bleu ciel » Quentin et Ruffet. Le peloton ne tardera pas à les rattraper.



Une vue désormais classique du Tour de l'Ouest : le peloton dans la côte de Mortagne, où il s'étire sous la conduite de Labeylie, Molineris, Moujica.

Moineau, Redolfi et Rémy roue dans roue à La Roche-sur-Yon...

(De l'un de nos envoyés spéciaux : René de LATOUR)

LA ROCHE-SUR-YON. — Le Tour de l'Ouest a débuté, sur le parcours Caen-Le Mans, par une très belle échappée contre un vent violent, du trio Moineau-Redolfi-Rémy, lequel, bénéficiant sans doute de sa forme Tour de France, l'a mis à profit pour lâcher irrémédiablement le peloton, où la plupart des grands favoris laissaient faire. C'est donc avec une avance de plus de 2 minutes qu'ils repartirent le lendemain en direction de La Roche-sur-Yon, distante de 216 km.

Cette fois, les échappées furent bien plus nombreuses, mais n'allèrent jamais très loin. Le Belge Smets, une des révélations du Tour de Belgique indépendants, mit à son actif une fugue d'une trentaine de kilomètres, qu'une crevaillon stoppa net. Par la suite, on assista à plusieurs autres tentatives d'échappées; mais à aucun moment les suiveurs n'eurent l'impression qu'elles pouvaient réussir.

Le peloton, en effet, revenait constamment tambour battant au bout de quelques kilomètres. A la sortie de Cholet, c'est-à-dire au 170^e kilomètre, l'ex-champion de France, Jean Rey, s'en fut seul et, tout comme les autres, ne tarda pas à faiblir. Par la suite, on put croire à une victoire solitaire du jeune Breton François Mahé, mais ce dernier fut tout d'abord rejoint à quelques kilomètres de l'arrivée par les Belges Van Steenkiste et Hendrickx, le Parisien Quentin et les régionaux Joly et Bertho. Puis, tout le peloton rappiqua et, finalement, le juge à l'arrivée eut à départager 72 concurrents. Le solide Edouard Muller, qui vient en forme à point nommé et qui, rappelons-le, enleva cette même épreuve en 1947, remporta l'étape.



Non loin de l'arrivée, Van Steenkiste, Quentin, Hendrickx, Joly, Bertho et François Mahé ont tenté vainement de fausser compagnie au peloton.



CHAMPIONNAT DU MONDE

Route amateur HOOBIN sur cycle TERROT

GRAND PRIX DES ALLIÉS

GUÉGAN, 2^e PIEL — sur cycle GITANE —

TOUR DE L'OUEST

2^e étape MULLER sur cycle GITANE

— Comme les champions... —
Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)



Au cours de la deuxième étape, Le Mans-La Roche-sur-Yon, les concurrents avaient défilé devant le château de Durtal. S'ils n'y ont pas prêté grande attention, le photographe de « But et Club », lui, n'est pas resté insensible.



Le sprint du peloton sur la piste du vélodrome de La Roche-sur-Yon. Muller, à la corde, n'a pas été remonté par son coéquipier, Gaby Gaudin, à l'extérieur, qu'il avait emmené de très loin.



Alain Moineau, maillot jaune du Tour de l'Ouest, et Muller, vainqueur de la deuxième étape, seront fleuris par les « reines » du pays.

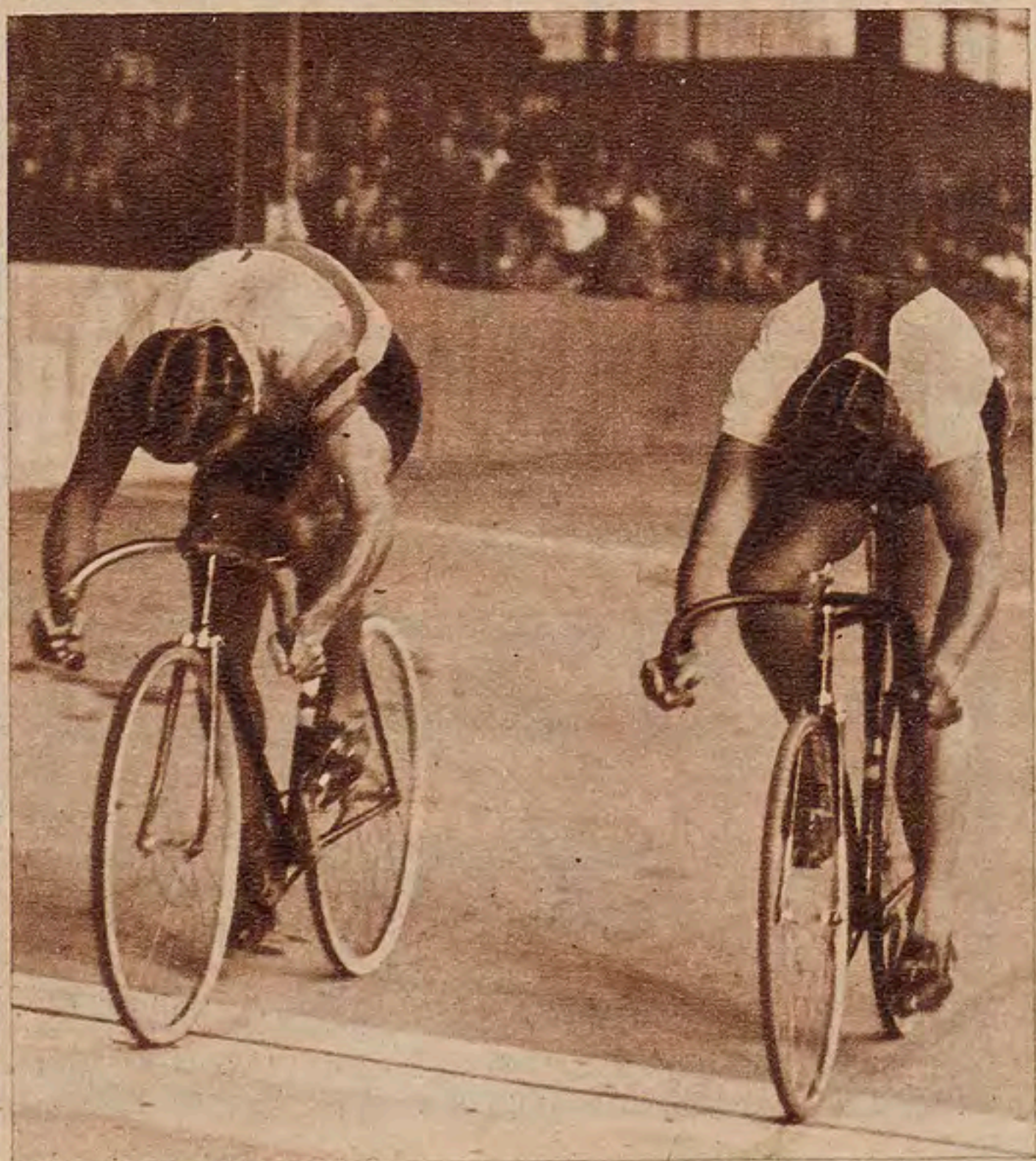
ROBERT VARNAJO

“ as des as ” des amateurs

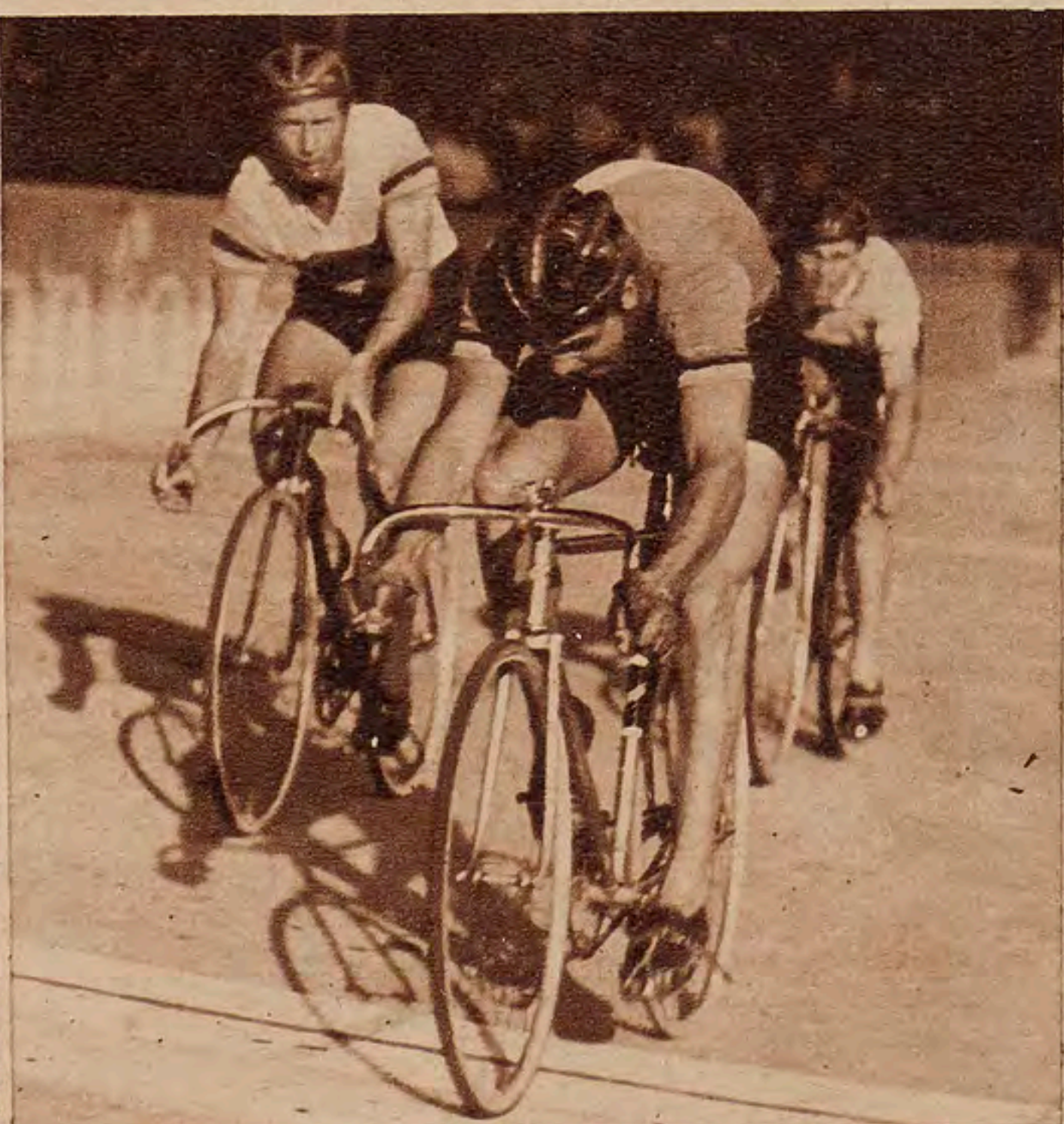
Le Critérium des As des amateurs s'est déroulé samedi après-midi autour du lac Daumesnil. La victoire a souri au champion de France Robert Varnajo qui prit le meilleur au sprint sur Decaux. On voit ici le champion de France dans le sillage de Milbach à la poursuite de Decaux.



LE NEUVIÈME MAILLOT TRICOLORE DE L. GÉRARDIN



Gérardin a remonté le jeune Even en quart de finale du championnat de France de vitesse, dimanche après-midi, au vélodrome Buffalo.



Lognay devança Gérardin en demi-finale, mais il fut déclassé pour avoir gêné son aîné. Gérardin, relevé, n'a d'ailleurs pas fourni d'effort.



Vainqueur en finale de Bellenger et Lemoigne, L. Gérardin a reçu son neuvième maillot de champion de France de vitesse professionnels.

Une exclusivité But CLUB

Du Fournil Paternel AU SOMMET DE L'IZOARD

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

TU aurais bien tort de t'imaginer, me dit mon père, que tu es plus malchanceux que d'autres...

Et de me rappeler quelques anecdotes que nous avait racontées notre ami Fontenay sur l'importance que jouait la chance au cours des épreuves qu'il avait disputées.

Malgré mon manque de résultats probants, je savais que je n'étais pas un « tocquard ». Il suffisait seulement que je puisse faire sans le moindre ennui la preuve de ma valeur.

— Pourquoi ne courrais-tu pas le championnat régional? me dit mon père.

Pourquoi pas, au fait? Qu'est-ce que je risquais? Je m'alignai sans trop de conviction, mais persuadé néanmoins que je valais à peu de chose près ceux qui m'étaient opposés.

Le parcours était dur, comme il l'est souvent dans la région rennaise. Pas de col, bien sûr, mais des côtes à n'en plus finir et le vent comme adversaire.

Vingt et un ans, démobilisé et... déjà marié

J'étais un peu plus aguerri et je résistais sans trop de peine aux assauts de mes concurrents. J'avais bien essayé de me sauver, mais bernique. L'arrivée eut lieu au sprint. Un sprint serré et que je croyais bien avoir gagné. J'avais été, m'a-t-on dit, battu d'un pneu par Scardin. Qu'importe! J'étais qualifié pour venir disputer le championnat de France sur route à Paris.

Il faut vous dire qu'entre temps je m'étais marié. Les choses n'avaient pas trainé trop longtemps. J'étais passé devant Monsieur le Maire, le 24 avril 1946, et ma toute jeune femme à qui j'essayais de communiquer ma foi dans mon avenir de coureur cycliste me croyait... sans trop y croire.

Le cyclisme ne me rapportait pas grand-chose. Ou si peu! Elle n'y voyait surtout que l'inconvénient, majeur à ses yeux, d'être un peu trop souvent séparée de son mari.

Qualifié pour la finale du championnat de France, je vins donc à Paris. Un oncle, boucher à Saint-Mandé, m'accueillit. Connaissant la fin du parcours, je m'étais evertué à « répéter » l'entrée de la piste municipale où devait se juger l'arrivée.

— Ne te fais donc pas de mauvais sang, me répétait mon oncle. Les Parisiens ne marchent pas mieux que les Bretons. Moi, je te dis que tu vas nous épater.

J'aurais bien voulu le croire... Mais lorsque j'eus jeté un coup d'œil sur la liste des engagés, je vous assure que je n'étais pas fier. Tous les cracks parisiens étaient là, de Baldassari à Marinelli, en passant par Riolland, Ferrand et tant d'autres; je savais par la lecture des journaux qu'ils étaient des habitués du succès, qu'ils allaient vite, qu'ils grimpaient bien les côtes... Je n'en avais rencontré aucun sur la route en allant m'entraîner les quelques jours précédant l'épreuve. J'aurais aimé pouvoir me rendre compte s'ils étaient aussi terribles que ça, avant de les affronter en course.

Après tout, je n'avais rien à perdre. Même archibattu, mes admirateurs locaux (car j'en avais quand même quelques-uns) auraient trouvé cela presque normal.

Le début de ce championnat ne m'a laissé aucun souvenir précis. Je me souviens pourtant que, nous, les représentants bretons, nous essayions de nous reconforter mutuellement en nous disant :

— Après tout, ils ne doivent pas être si terribles que ça. Ils n'ont que deux jambes, ces gars-là...

Avec Marcel Bidot pour « lièvre »

La distance était de 175 kilomètres. Cela ne me faisait pas peur, car j'étais habitué à des efforts de longue haleine.

Il y eut de nombreuses tentatives de fuite. Mais, fidèle à la consigne que je m'étais dictée, je ne m'y mêlais pas. Bien m'en prit...

Car, lorsque la fin du parcours se présenta (nous terminions par la vallée de Chevreuse que je ne connaissais pas), j'avais conservé mes forces intactes. Un homme était encore devant nous, enfui depuis longtemps : le vétéran Marcel Bidot, de Troyes, qui devait, par la suite, devenir le directeur technique de mon ami Dusault dans le Tour de France. Il fut rejoint, aux environs de Bièvres, par Imbert, Laborderie et... votre serviteur.

Mais oui...! Je n'en revenais pas moi-même, mais c'était ainsi. Nous avions dû grimper la côte de Bièvres sur des pavés datant de Louis XVI et, m'apercevant, pour la première fois, que ceux qui m'entouraient étaient peu aptes à répondre à un démarrage, j'y avais été de bon cœur. Le reste se passa comme en un rêve... La banlieue Sud défila rapidement et nous arrivâmes bientôt sur la piste de Vincennes, le seul endroit du parcours que je connaissais vraiment.

Comme dans un rêve

Sur le ciment de la piste, je ne vivais plus. J'entrevois déjà la possibilité d'être champion de France.

Je sus refréner mes ardeurs et laissai faire Imbert qui emmena le sprint de très loin. Je n'eus plus qu'à passer dans la ligne droite, ivre de joie, n'en croyant pas mes yeux.

Tous ces photographes qui étaient là sur la ligne, attendaient les ultimes coups de pédales; c'était bien moi, Louison Bobet, qu'ils allaient avoir sur leur pellicule.

J'étais champion de France! Amateur seulement, mais champion de France quand même. J'allais ramener à Saint-Méen un maillot tricolore...! Il me fallut le lendemain faire la tournée des journaux, expliquer dix fois de suite à des reporters inconnus comment je m'y étais pris, d'où je venais, qui j'étais...

Ma victoire fit du bruit à Saint-Méen. C'était à qui viendrait à la boutique parler de ma course avec mon père.

J'étais évidemment très fier, mais je me rendais bien compte que le chemin était encore long pour devenir un vrai coureur, capable de gagner sa vie sur la route. Il fallait suivre la filière et mon titre de champion de France ne pesait pas bien lourd dans la balance. La saison tirait à sa fin. J'avais une envie folle de disputer une course à étapes. Pourquoi pas le Tour de l'Ouest? Justement il était question d'y aligner une équipe de jeunes espoirs bretons et mon maillot de champion de France m'ouvrit les portes.

J'y appris beaucoup de choses, dans ce Tour de l'Ouest, que devait enlever Brambilla, d'Annecy. Je m'aperçus notamment que la répétition d'efforts quotidiens ne m'affectait pas beaucoup et que je récupérais facilement. Mais j'étais encore un peu trop « tendre », sans expérience, sachant mal m'abri-

ter, choisir mes échappées; bref j'en étais encore au stade de l'apprentissage.

J'allais devenir professionnel...

Je deviens coureur-épiciier...

Car, pour redevenir amateur, il aurait fallu que je rembourse les prix gagnés comme indépendant et je n'en avais guère les moyens. Nous avions pris, ma femme et moi, une épicerie à Rennes et, comme je n'avais pas de camionnette, tous les matins à six heures, je me rendais à plusieurs kilomètres chercher à vélo, sur mon porte-bagages, les trente litres de lait de ma clientèle.

Il paraît que j'étais un épiciier très affable et assez bon commerçant.

Mais j'avais trop le vélo « dans la peau ». De plus, par chance, j'avais en M. Guenard, l'agent rennais des cycles Stella, un supporter fervent qui croyait en mon avenir bien plus que je n'y croyais moi-même.

Il me fit signer un contrat que je jugeais mirifique... et qui l'était, en effet, pour un néophyte intégral.

— Je vais t'envoyer te préparer pour la prochaine saison routière, à Nice, me dit-il. A mes frais... Est-ce que ça te va? Si ça m'allait...!

Je trouvais, sans l'avouer, bien entendu, que je ne méritais pas une telle confiance. Il y avait tant de routiers autrement agueris que moi et à l'avenir prometteur et qui ne pouvaient bénéficier d'un tel avantage...

Je me laissai faire une douce violence et m'en fus sur la Côte d'Azur que je ne connaissais pas. Ma jeune femme

J'ÉTAIS VENU COURIR A J'EN SUIS REPARTI AVEC



Bobet, timide et impressionné par la valeur des adversaires qu'il avait à vaincre dans le championnat de France, n'osait croire en lui. Et cependant...

APOTHÉOSE DE LA PELOTE A LA SEMAINE DES SPORTS BASQUES



L'annuel semaine des Sports Basques a obtenu un énorme succès. A Bayonne, la demi-finale juniors, à mains nues, opposait Saint-Jean-Pied-de-Port à Seignosse. Pollux relève classiquement une balle basse.



A Saint-Etienne-de-Baigorrry eut lieu la finale du Championnat de France de Yokogarbi seniors. Le président Ybarnegaray tint à féliciter les vainqueurs, Lalanne, Barenne et Larabure (de gauche à droite).



La finale du Championnat, au grand chisterra, se disputa à Guétharry et fut remportée par les locaux. Voici le meilleur joueur de la partie, Gallardi (Guétharry) en pleine action et renvoyant une balle avec force.

commençait à trouver que le rôle d'épouse de coureur cycliste, doublé d'une commerçante, n'était pas des plus agréables.

J'avais fait étalage de toute la persuasion dont j'étais capable pour lui faire admettre que, grâce à cet entraînement loin de tous soucis, j'allais peut-être parvenir à enlever une grande course pour mes débuts chez les professionnels et, qui sait, être sélectionné pour le Tour de France.

Pendant que j'y étais...
— Je me demande, disait-elle, si tu ne perds pas tout simplement ton temps, alors que j'ai tant besoin de toi ici à la boutique.

Elle a bien changé d'avis depuis, mais, avec le recul, je comprends fort bien qu'elle avait pu considérer à l'époque que le métier de coureur cycliste était très aléatoire.

Dans ce paradis terrestre, je ne pensais qu'à ma carrière de professionnel qui allait bientôt débiter et... j'avais le trac. Étais-je vraiment assez fort, assez courageux, assez résistant pour me heurter à tous ces hommes que des années de compétition sévère avaient façonnés et qui pouvaient se permettre des exploits que je jugeais irréalisables?

Je découvre que je sais grimper

Pourtant, je travaillais de tout mon cœur, conscient de la nécessité de ne pas décevoir celui qui avait placé en moi sa confiance. Mon premier contact avec les « pros » fut le Grand Prix de Nice. J'y trouvais des raisons d'être assez

satisfait. Huitième, ce n'était, comme dit la chanson, « pas du tout si mal que ça... »

Puis je fis un peu mieux, quelques jours plus tard, dans le Grand Prix de Cannes, en me classant cinquième. Je m'apercevais que je grimpais assez bien les côtes longues et au pourcentage sévère. Mais je ne savais pas encore attraper ce rythme particulier qui est celui des spécialistes de la montagne. Je me dépensais beaucoup trop et, naturellement, je payais immédiatement un peu plus loin ces excès d'un style qui demandait à être assagi. Je ne savais pas contrôler mon énergie. Quiconque démarrait était à peu près sûr de me trouver dans son sillage. Une telle tactique était évidemment désastreuse.

Un compagnon d'abandon dans Paris-Roubaix : Bernard Gauthier

Parfois, j'étais, moi aussi, découragé. Il y avait trop de coureurs, trop de garçons à la classe supérieure à la mienne et qui ne parvenaient pas à « sortir ». Lorsque je revins de la Côte d'Azur, ce fut pour aborder, pour la première fois, les grandes classiques du calendrier.

Paris-Roubaix, notamment, me fit une impression terrible. Il faisait froid, il pleuvait. Je roulais comme un automate, pouvant à peine filer le train imposé par ces démons déchaînés.

Ah! j'étais loin de mes petits circuits bretons. Je ne sais plus le nom du patelin qui accueillit mon désarroi et la pauvre loque grelottante que j'étais devenu.

PARIS SANS AUCUNE PRÉTENTION UN BEAU MAILLOT TRICOLORE



... sur le ciment de la piste municipale de Vincennes, il remporta sa première grande victoire. Emu et ravi à la fois, il vient d'endosser le maillot tricolore.

Devant un grog bouillant, j'essayais de « réaliser ».

— C'est ça le professionnalisme! Eh bien! elle commence bien, ma belle carrière de futur géant de la route.

La porte poussée livra passage à un autre coureur aussi peu reluisant que moi. Il était grand, costaud, un beau gail-lard. Nous nous sourîmes un peu tristement.

Nous bayardâmes. Il me dit son nom : Bernard Gauthier.

— Je suis de Grenoble... Là-bas, dans mon coin, je gagne des courses. Alors, ils se sont imaginé que j'avais une chance dans Paris-Roubaix. Tu parles.

Il paraissait aussi découragé que moi. J'avais entendu parler de lui. Je savais qu'il était un très beau rouleur et qu'il était considéré comme un grand espoir de la route. De le voir aussi « moche » que moi mit un peu de baume sur mon amour-propre fortement atteint.

On se console comme on peut...

Je fus au départ de toutes les autres classiques. Sans plus de succès. Mais le « métier » entraînait tout doucement. Je comprenais un peu mieux chaque jour et surtout à chaque épreuve ce qui me manquait pour connaître le succès. Je n'étais pas encore assez dur à la fatigue, mon organisme résistait mal à la distance et, si je pédalais bien, aussi bien que les meilleurs, tant que la défaillance ne m'agrippait pas aux reins et aux mollets, je ne trouvais pas en moi l'énergie suffisante pour réagir et laisser passer le moment difficile, pour repartir avec des forces neuves.

Pour moi, un « coup de pompe » était une aventure terrible, irrémédiable. Entre deux courses, je réintérais Rennes où une tâche peu conciliable avec les exigences du métier de coureur cycliste m'attendait.

Debout sur mes jambes, dès l'aube, il me fallait veiller à l'approvisionnement de mon épicerie, répondre aux clients, les servir, avoir un mot aimable pour chacun, même lorsque je dormais littéralement debout au lendemain d'un Paris-Tours.

Le soir, en comptant la recette

L'épicerie, ça manque peut-être de panache, mais c'était la « matérielle » assurée. Tandis que coureur cycliste...

Si le ménage Bobet n'avait eu que les gains du sieur Louison pour vivre!

Nous en discussions souvent le soir, avec ma femme, tandis que nous comptons la recette de la journée.

— Laisse-moi encore quelques mois, disais-je. Si je n'ai obtenu aucun résultat cette saison, alors j'admettrai qu'il vaut mieux ne pas insister.

En attendant, je cumulais. Et j'accumulais les fatigues, celles de la route et celles de mon travail. Je ne pouvais m'empêcher de songer à un des principes fondamentaux de l'entraînement d'un coureur cycliste : s'entraîner et se reposer.

Moi, je ne connaissais que la première partie du programme, sans jamais bénéficier de la seconde.

— Je t'ai engagé dans le Circuit des Six-Provinces, me dit un jour M. Guenard. Nous verrons ce que tu peux faire dans une course à étapes, avec des cols à escalader.

J'étais heureux de cette occasion qui se présentait. Car, sans oser l'avouer et en parler ouvertement, je songeais au Tour de France.

LA SEMAINE PROCHAINE :

JE NE DEVAIS PAS COURIR LES "BOUCLES
DE LA SEINE"... ET J'Y AI GAGNÉ
MA QUALIFICATION POUR LE TOUR !

EN SOUVENIR DE DANGUILLAUME TOUS LES CHAMPIONS, SES AMIS, ONT BATAILLÉ A JOINVILLE...



Gino Bartali a tenu à honorer la mémoire de son camarade Danguillaume en offrant spontanément sa participation au Prix de Joinville. Le public l'a fêté.



Avant le départ, après qu'une minute de silence fût observée par une foule recueillie, Rolland, Bobet, Bartali et Idée (de g. à dr.) firent un tour d'honneur.



Tout au long des 100 km. en circuit, l'allure fut vive. S'échappant adroitement dans le dernier tour, le rapide Guégan l'emporta nettement devant Roger Piel.



L'équipe de Guétharry, victorieuse au grand chistera, est félicitée par le sous-préfet de Dax. Gallardi (à droite), tout souriant, reçoit, sous l'œil de ses camarades, qui prêtent toute leur attention à la scène, les congratulations officielles.

ATTARDÉ AU DÉPART, HANSENNE (800) N'A PAS REMONTÉ PARLETT...



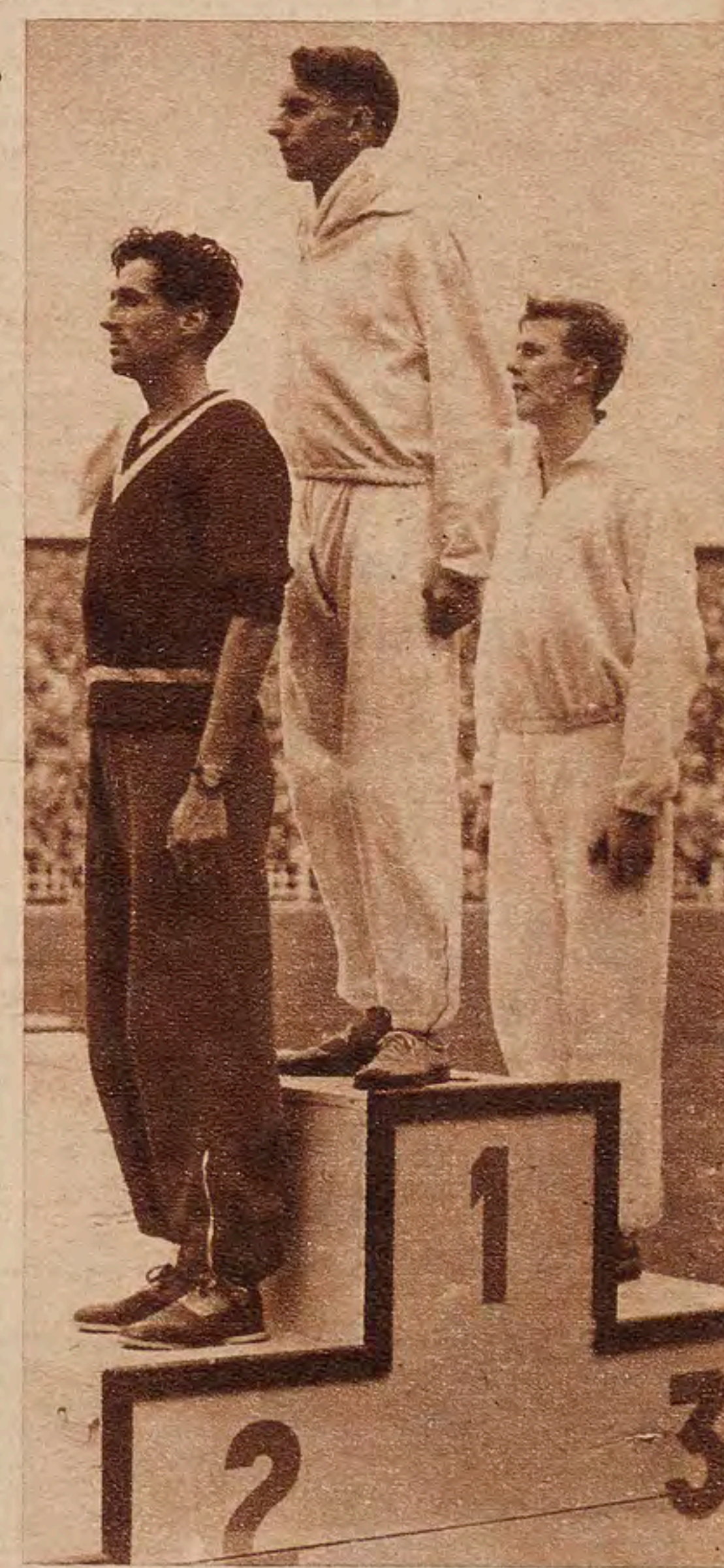
Dès le coup de pistolet, le Norvégien Boysen s'est enfui et il est poursuivi, dans l'ordre, par Bengtsson, Linden, Barthel, Brys, Bannister, Parlett, qui cache Marcel Hansenne, et Clare. Les deux Français ont été surpris par la soudaineté de l'assaut de Boysen, qui s'écroulera.



Parlett (306) se jette sur la ligne d'arrivée. A g., Hansenne, qui a tenté une remontée désespérée. A dr., Bannister. Derrière Hansenne, Bengtsson. A la corde, Boysen. Clare regagne des places.



Quelques mètres de plus, disait-on, et Hansenne... Cette photo, en tout cas, prouve que, passé la ligne, notre compatriote, dans son élan s'est encore rapproché du vainqueur. Il est bon second.



Hansenne rêvait de monter au centre du podium à la place de Parlett. Le « God Save The King » éclate...

... ET EL MABROUK (1.500) S'EST FAIT "SAUTER" PAR SLIJKHUIS



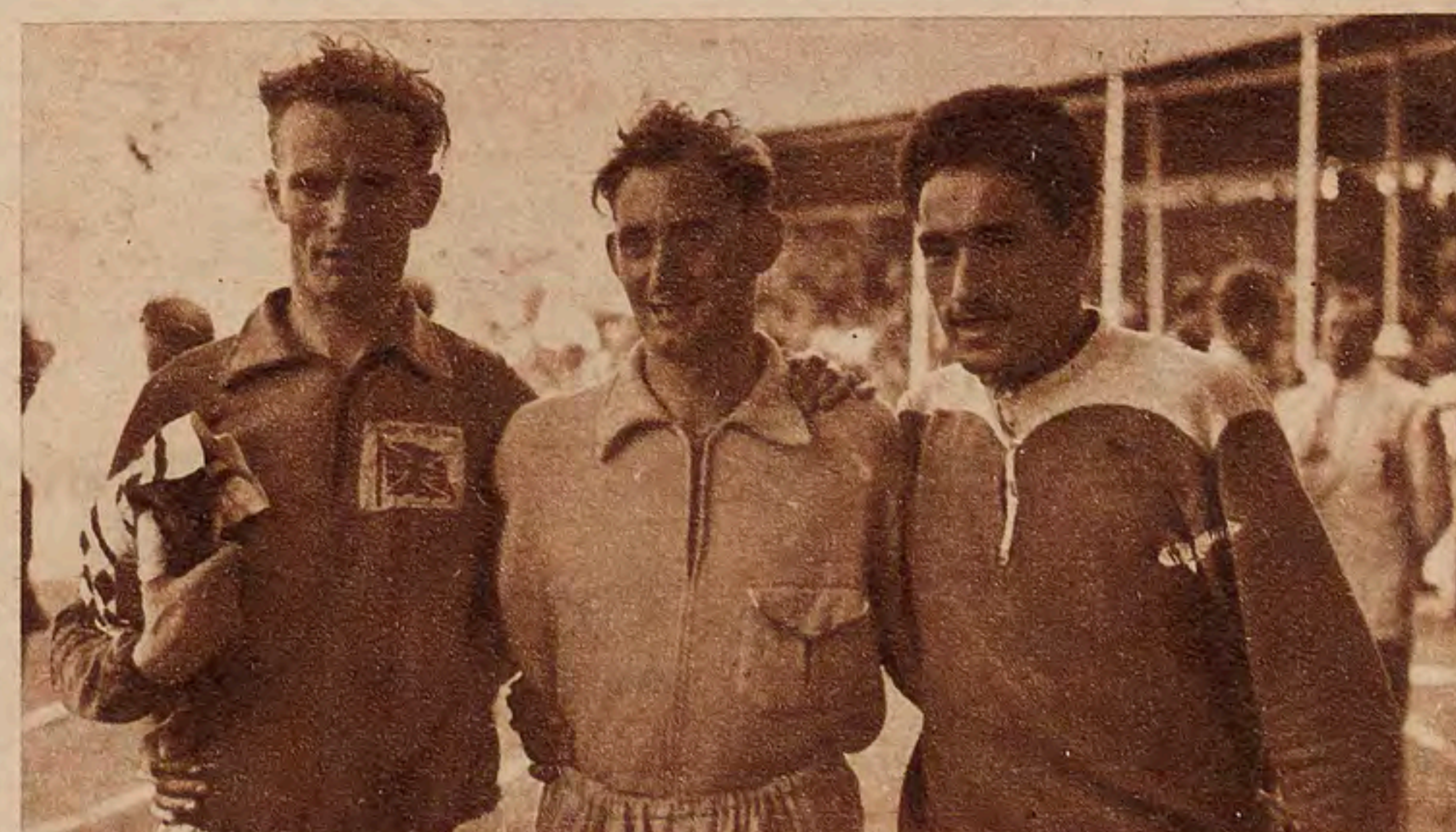
A deux tours de la fin, les concurrents du 1.500 m. passaient dans l'ordre suivant: Taipale, Jean Vernier, Nankeville, El Mabrouk, Eriksson, qui masque Slijkhuis, Eyre, Cevona, Herman et Janssens.



Nankeville avait tenté un démarrage au début de la ligne droite. El Mabrouk l'avait dépassé, mais Slijkhuis a surgi et l'emporte...



A la cloche, Eriksson a pris le commandement, mais El Mabrouk a démarré et va le dépasser. A la corde, Taipale, Nankeville, Vernier, Eyre, Slijkhuis et Cevona viennent ensuite. Les autres ont été lâchés.



Les trois premiers du 1.500, qui a été couvert en 3' 47" 5/10 par Slijkhuis, posent après leur exploit. Seul, Bannister (à g.) paraît morose...